Phénomèna

la revue des phénomènes OVNI

"L'EXTRATERRESTRE AUTOPSIÉ"

- TOUTES LES COULISSES
- LE TEXTE DU GAO
- LES DECLARATIONS DU CAMERAMAN
- L'AVIS DES MEDECINS

DOSSIER SPECIAL

- L'AVIS DE CREATEURS D'EFFETS SPECIAUX
- LA CONFERENCE DE PRESSE DE TF1
- LES REACTIONS A L'ETRANGER

Bimestriel numéro 29 - Septembre-Octobre 1995 - 28 F - ISSN 1157-4704


LAM

cliché : Philippe Ferrié - SOS OVNI Nord

36 15 SOS OVNI

DE L'INFO... RIEN QUE DE L'INFO

Comité Conseil Scientifique et Technique

L'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés demande de nombreuses compétences qui ne peuvent parfois être réunies au sein d'une association à but non lucratif. II s'agit par ailleurs d'un domaine où se mêlent souvent croyances, dogmes, sensationnel et incompétences. SOS OVNI a choisi de se démarquer du milieu dans lequel elle évolue en créant un Comité Conseil Scientifique et Technique. Des scientifiques, des techniciens, des ingénieurs ont fait confiance à SOS OVNI. Ils ont fait confiance en sa méthodologie et en son sérieux. Parce qu'ils estiment qu'au-delà de toute autre considération le dossier ovni vaut la peine d'être étudié, avec tous les outils dont dispose la Science. Il nous ont fait l'amitié de soutenir notre action pour que les médias et le public puissent enfin faire la différence entre la recherche, sereine, et tout le reste. Nous espérons que leur intérêt trouvera un écho dans d'autres disciplines scientifiques et que d'autres personnes rejoindront ce comite et les en remercions. Ce comité est actuellement composé de :

Monsieur Patrick Chassagneux
Ingénieur
Météo France
Direction Est

Monsieur Charles Bomy
Ingénieur du Contrôle de la Navigation Aérienne
CRNA Sud-Est

Monsieur Francis Martin
Climatologiste régional
Météo France
Direction Sud-Est

Monsieur Didier Leclercq
Linguiste - Diplomé de Linguistique structurale
Guadeloupe

Monsieur Guillaume de Lamérie
Neuropsychiatre
Hôpitaux de Lyon

Phénomèna

la revue *des phénomènes OVNI*

Phénomèna est une publication bimestrielle d'SOS OVNI, association à but non lucratif. Ses objectifs sont d'étudier le phénomène ovni en marge de tout dogmatisme et de toute considération d'ordre mystique ou sensationnaliste.

Rédaction : Renaud Marhic - Perry Petrakis - Gilbert Rolland - Joëlle Rose et pour les dessins : Thierry Rocher - Didier Moreau.

Rédacteur en chef et directeur de la publication
Perry Petrakis

SOS OVNI
Botte postale 324
13611 Aix-en-Provence Cédex 1 - France
Tel : 42.20.18.19. (24h/24)

Fax: 42.12.30.59.

Minitel :
36.15. Code SOS OVNI

Publicité :
42.12.30.59.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leur auteur. Les manuscrits reçus au siège ne seront retournés que sur demande écrite de l'auteur. Toute correspondance nécessitant une réponse doit être accompagnée d'une enveloppe timbrée au tarif requis.

Représentations :

Thierry Rocher (SOS OVNI - Seine) ❑ Christian Morgenthaler (SOS OVNI - Est) ❑ Christian Soudet (SOS OVNI - Seine Maritime) • Jean-Paul Lamagna (SOS OVNI - Isère) • D Jean-Pierre Ségonnes (SOS OVNI - Sud-Ouest) D Jean-Pierre Troadec (SOS OVNI - Rhône) D Renaud Marhic (SOS OVNI - Nord-Ouest) D Perry Petrakis (SOS OVNI Sud-Est) ❑Jean-Luc Ñoguera (SOS OVNI - Pyrénées) ❑ Christian Page (SOS OVNI Québec) D Vincent de Baeremaeker (SOS OVNI Belgique)

Avec l'ensemble du réseau d'alerte et d'expertise SOS OVNI et le concours de l'Association Professionnelle de la Circulation Aérienne.

Nous remercions, pour leur aide à l'élaboration de ce numéro :

Jenny Randles, Paul Fuller, Philip Mantle, Graham Birdshall, Edoardo Russo, Javier Sierra, Bill La Parl, le service de presse de TF1 et Nicolas Maillard.

Abonnements France et Europe :
6 numéros 150 ff

Composition et mise en page : SOS OVNI - Impression : Pro Vocations • Les Pennes Mirabeau - Diffusion : Messageries Lyonnaises de Presse

Attention !

Nouveau numéro de téléphone et de fax

(16)42.12.30.59.

A l'heure qu 'il est, rares sont ceux qui n 'ont pas entendu parler du film censé montrer l'autopsie d'un extraterrestre. Si le cas de Roswell lui-même est connu et documenté depuis assez longtemps, le film, lui, est arrivé comme une cerise sur le gâteau, ou un cheveu dans la soupe, c'est selon, il y a très peu de temps.

Nous avons voulu, avec ce numéro spécial, prendre date. Faire état, avec tout le recul nécessaire, de l'enquête, ou plutôt des enquêtes qui ont été menées sur cette affaire sortie du néant et promise à un bel avenir.

Pour cela il nous fallait de la place, une place que nous avons gagnée en ajoutant 8 pages supplémentaires par rapport à notre dernier numéro et en reportant certaines de nos rubriques que vous retrouverez très prochainement.

Il y a encore certainement bien des choses que nous aurions pu exprimer sur cette affaire mais nous avons voulu nous limiter à l'essentiel : donner la parole à ceux qui auraient quelque chose à dire, le cameraman (toujours anonyme), les spécialistes d'effets spéciaux, le corps médical, les enquêteurs du Congrès, bref! Après l'interview de Ray Santilli dans notre numéro 27, nous pensons avoir désormais fait un tour d'horizon de tout ce qui nous est connu au moment de mettre sous presse.

S'il est un avantage majeur au film de Santilli, c'est qu 'il a permis à différents enquêteurs de replonger au coeur de Roswell. Le tableau est déroutant et les éléments en faveur du crash d'une soucoupe volante "ténus". Le Congrès n'a pas trouvé grand'chose. Pis. Il semblerait que certains enquêteurs aient quelque peu usurpé leurs réputations.

Qu 'importe. Roswell continue et continuera encore avec son lot de suspense et de rebondissements. Les ufologues continueront encore à s'impliquer, ignorant qu 'ils n 'ont plus, ici, affaire à un cas ovni, mais à un récit aux dimensions désormais mythiques, entré dans la mémoire collective. Et cela, par rapport à l'ufologie, est une toute autre histoire.


La conférence de presse. Page 16


Qu'en disent les spécialistes. Page 22


Le Congrès répond à Steven Schiff. Page 10

SOMMAIRE


L'Ordre du Temple Solaire. Page 27.


Réactions en Europe. Page 8.

Phénomèna. Bimestriel n° 29 - Septembre - Octobre 1995. Dépôt légal à parution. Commission paritaire : 73863. En couverture, une sélection de scènes extraites du film de Ray Santilli, distillées au compte-gouttes à travers le monde. Copyright : The Merlin Group.

Zoom

Un flou plus qu'artistique

O Perry Petrakis

Pour comprendre un tant soit peu les tenants et aboutissants de cette affaire du film censé venir de Roswell, il convient de dresser une chronologie récapitulative des faits depuis les tous débuts. Et pourtant, s'il est une affaire où cela s'avère d'une difficulté extrême, malgré son caractère «récent», c'est bien celle du film apparu sur le marché de l'irrationnel il y a quelques mois.

On nous a très souvent demandé, au cours de ces dernières semaines, sur quoi précisément quelqu'un pourrait se fonder pour qualifier le «film de l'extraterrestre autopsié» de faux. S'il existe un certain nombre d'éléments objectifs, que nous allons développer tout au long de cet article, il y a aussi un «malaise», attribuable peut-être au «sixième sens» de l'ufologue averti qui aurait vécu tout le cheminement de cette affaire depuis le début. Peut-être donc en retraçant l'ensemble de cette histoire, vous permettrons nous d'y voir, vous mêmes, un peu plus clair sur les circonstances qui entourent l'émergence de ce document.

Les récits concernant l'existence d'un film montrant une autopsie commencèrent à circuler en fait bien avant la dépêche AFP de mars dernier. Si l'on s'en tient à ce qui a été dit par Philip Mantle, directeur des enquêtes à la British UFO Research Association dont on verra graduellement le rôle dans la promotion du film, celui-ci en entendit parler pour la première fois lors de la projection d'un film de science-fiction. Ce dernier, intitulé *Fire in the Sky*, retraçait l'enlèvement de Travis Walton et fut montré à Londres en mai-juin 1993. Dans



un message diffusé le 25 mai 1995, sur divers réseaux informatiques, il affirme en avoir parlé à ses collègues de la BUFORA dès septembre 1993 ajoutant, dans une autre déclaration expédiée le 19 juin de cette année, qu'il en avait informé Walt Andrus du Mutual UFO Network américain, en juillet 1993. L'enquêtrice britannique Jenny Randles confirme dans sa revue en avoir entendu parler pour la première fois au cours de l'été 1993 et se souvient en avoir parlé avec Mantle et un autre chercheur, John Spencer, avant de décoller pour un congrès ufologique à Vienne le 12 novembre 1993.

On notera que les rumeurs circulèrent donc assez tôt sans toutefois identifier, alors du moins, l'origine de l'information.

Il paraît intéressant de noter qu'au même moment, une autre rumeur fit son chemin jusqu'aux médias, prétendant que le réalisateur Steven Spielberg avait mis en chantier un film sur Roswell, devant être distribué en 1997, date du cinquantième anniversaire du crash de Roswell. Il était tendancieusement suggéré que Spielberg avait eu accès au «vrai» document et qu'il allait s'en servir pour son film dont le titre provisoire avait même été donné : *Project X*. Bien entendu, cette rumeur n'avait aucun fondement et SOS OVNI avait interrogé Amblin Entertainement, la maison de production du réalisateur qui avait démenti formellement. L'histoire vaut cependant d'être contée. Le 22 décembre 1993, le *Daily Mirror*, ainsi que *Variety* et quelques autres journaux publient l'information selon laquelle Spielberg a mis la main sur des documents secrets et qu'il s'apprête à mettre un film en

La déclaration du cameraman

Il y a quelques mois, lors d'une discussion avec Ray Santilli, celui-ci nous informait avoir obtenu, auprès de «son» cameraman, une déclaration où ce dernier donnait un certain nombre de détails quant à sa carrière et au déroulement de la récupération de l'ovni. D est bien sûr très suspect que les informations proviennent d'un personnage anonyme, et de surcroît par le biais de Santilli lui-même... partie-prenante évidemment dans cette affaire.

La déclaration ci-dessous est donc à verser au dossier avec toutes les précautions d'usage et ne peut servir, à notre sens, qu'à lancer quelques pistes de recherche pour ceux qui voudraient aller plus loin. Le document, par lui-même, est très anecdotique et ne prouve rien si ce n'est une certaine escalade dans le sensationnel de cette affaire.

On peut en effet s'étonner, et c'est là l'un des principaux arguments contre l'authenticité du film, du ménagement de l'effet d'annonce : un film, puis des extraterrestres morts, puis une autopsie, puis des extraterrestres vivants. Il n'y a aucune raison, si ce n'est commerciale, qui puisse justifier que tout n'ait pas été dit dès les premiers instants.

On s'étonnera enfin, à un moment où certains groupes ufologiques contestent à Santilli la propriété d'un film qu'il déclara lui-même «volé» aux autorités américaines, que le mystérieux cameraman infirme cette version en disant que les bobines ont été purement et simplement «oubliées» par les autorités de Washington. Voici donc le texte complet de cette «dédaration».

*Opération **Anvil (enclume)** - Désormais connue sous le nom d'incident de Roswell.*

Je rejoignis les forces (armées, NdT) *en mars 1942 pour ne les quitter qu'en 1952. Les dix années passées à servir mon pays furent parmi les plus belles de ma vie.*

Mon père était dans l'industrie cinématographique, ce qui voulait dire qu'il connaissait bien les caméras et la photographie. J crois bien que c'est ht raison pour laquelle je franchis un exame médical qui aurait dû normalement m'exclure, ayant eu la polic dans mon enfance.

Après mon incorporation et entraînement, je pus utiliser mes connaissances de la caméra et je devins l'un des rares cameramen officiels des forces. On m'envoya un peu partout et c'éta it la guerre. J'appris vite à filmer dans des conditions difficiles.

Je ne parlerais pas plus de mon passé sauf à dire qu'à l'automne 1944, je fus assigné au Renseignement, sous la tutelle de l'assistant en second de l'Air Staff (chef du personnel, NdT). *On m'envoyait un peu partout, cela dépendait de la mission. Au cours de ma conscription, j'ai filmé beaucoup de choses y compris les tests à White Sands (Projet Manhattan/Trinity).*

je me souviens très bien avoir reçu un appel pour aller à Wh ite Sands. Il y avait peu de temps que j'étais revenu de St. Louis, Missouri, où j'avais filmé le nouveau Ramjet («Little Henry»). Nous étions le 1er juin lorsque McDonald me demanda de me rendre auprès du général McMullen pour une mission spéciale Je n'avais jamais travaillé pour McMullen mais après avoir parlé avec lui quelques instants, je sus qu'il valait mieux ne pas l'avoir comme ennemi. McMullen fut direct, pas de salades. Je fus envoyé sur un site de crash, juste au sud-ouest de Socorro. C'était urgent, et j'avais pour ordre de filmer tout ce qui était visible, de ne partir qu'une fois les débris ramassés. J'avais acc à l'ensemble du site. Si cela posait un problème au commandan en charge, alors je devais lui faire appeler McMullen. Quelque minutes après avoir vu McMullen, je reçus les mêmes ordres de Tooey qui disait qu'il s'agissait du crash d'un avion espion sovie tique. Deux généraux le même jour, le boulot devait être important.

chantier qui dévoilera une dissimulation du gouvernement américain. Revenant sur cet épisode dans un article publié dans le numéro de juin/juillet 1995 de *Fortean Times,* Jenny Randles suggère que cette «fuite» a été orchestrée par quelqu'un qui connaissant bien l'ufologie et l'existence du film de l'«autopsie», avait jugé le moment opportun de le promouvoir pour des raisons qui lui sont propres. Selon Steve Gamble, directeur des recherches à la BUFORA, cette personne pourrait très bien avoir été Carl Nagaitis, journaliste dont le nom est familier des lecteurs de *Phénomèna* puisqu'il co-rédigea un livre que nous vous présentions dans notre numéro 24, avec... Philip Mantle !

> *«Sa qualité laissait apparaître l'ensemble des défauts que l'on serait en droit d'attendre d'un document de cet âge, filmé dans ces conditions»*

Dans un récent article consacré à toute cette affaire dans *The Crop Watcher,* l'ufologue anglais Paul Fuller s'étonne de ce que personne n'ait publiquement cité le nom de Nagaitis d'autant que Philip Mantle avait publié un article (dans *UFO Times* le magazine de la BUFORA) disant que le *Daily Star* lui avait confirmé que la rumeur venait de quelqu'un impliqué dans le projet secret de Spielberg. De plus, selon Edoardo Russo, Philip Mantle avait récemment confié à des chercheurs venus au congrès ufologique de Saint Marin que *«Nagaitis était bien derrière ces fausses informations qu'il avait publiées, ayant*



On m'embarqua sur un avion d'Andrews avec seize autres personnes, des officiers et du personnel, essentiellement médical. Nous arrivâmes à Wright-Patterson ou d'autres hommes montèrent à bord avec encore plus d'équipement. De là, nous partîmes vers Rosvxll sur un C54.

Lorsque nous sommes arrivés à Roswell, il fallut faire le reste du chemin par la route. A notre arrivée, le site avait déjà été bouclé. Dès le départ, on voyait clairement qu'il ne s'agissait pas d'un avion espion. C'était un grand disque «soucoupe volante» sur le dos, avec de la chaleur qui émanait encore du sol environnant.

Le commandant du site s'en remit à l'équipe médicale du SAC qui attendait toujours l'arrivée de Kenney. Rien n'avait été entrepris car tout le monde attendait les ordres.

Il fut décidé d'attendre que la chaleur décroisse avant de s'aventurer sur les lieux car on craignait l'incendie. Tout cela ne fut pas facilité par les cris des êtres étendus près du véhicule.

Dieu seul sait ce qu'ils pouvaient être mais une chose était sûre cependant, c'étaient des monstres de cirque, des êtres n'ayant rien à faire ici. Chacun tenait contre sa poitrine à l'aide de ses deux bras une boîte. Us étaient tout simplement étendus là, gémissant et tenant ces boîtes.

Dès que ma tente fut montée, j'ai immédiatement commencé à filmer, d'abord le véhicule, puis le site et les débris. Aux environs de 06h00, il fut jugé sûr de se rapprocher. Là encore, les monstres criaient toujours et encore plus fort lorsque l'on s'approchait. Ils protégeaient leurs boîtes mais nous réussîmes à en prendre une en frappant l'un des êtres à la tête d'un coup de crosse sec.

Les trois êtres furent Soignés puis ligotés à l'aide de cordes et de scotch. L'autre était déjà mort. Au début, l'équipe médicale hés ita à s'approcher de ces monstres mais comme certains étaient blessés, elle n'eut pas le choix. Une fois les créatures maîtrisées, la priorité fut de ramasser tous les débris qui pouvaient l'être facilement car il y avait toujours un risque d'incendie. Les débris semblaient provenir de supports extérieurs qui paraissaient soutenir un tout petit disque situé sous l'objet qui avait dû se briser lorsque la soucoupe se retourna. Les débris furent amenés vers des tentes afin d'être répertoriés, puis furent chargés sur des camions. Après trois jours, une équipe complète arriva de Washington et la décision fut prise de déplacer l'engin. A l'intérieur, l'atmosphère était très lourde. Il était impossible d'y rester plus de quelques secondes sans se sentir très malade. Il fut donc décidé qu'il serait analysé une fois à la base, alors il fut chargé sur un plateau, puis emporté à Wright-Patterson où je l'y retrouvais.

Je restais encore trois semaines à Wright-Patterson afin de travailler sur les débris. On me demanda ensuite de me rendre à Fort Worth, Dallas, pour filmer une autopsie. En temps normal, cela ne m'aurait posé aucun problème, mais nous sûmes que les êtres pouvaient se révéler dangereux d'un point de vue médical, on me demanda donc de porter la même combinaison que les médecins. Il était impossible de manier correctement la caméra et très difficile de la charger et de régler la netteté. En fait, désobéissant aux ordres, j'enlevai ma combinaison pendant mon travail. Les deux premières autopsies eurent lieu en juillet 1947.

Une fois terminé, j'avais plusieurs centaines de bobines. je triais les bobines à problèmes qui nécessitaient un traitement particulier (que j'effectueraiplus tard). Le premier lot fut envoyé à Washington et je développais les autres quelques jours plus tard. Une fois ces bobines développées, je contactais Washington afin qu'ils viennent récupérer ce qu'il en restait. De façon incroyable, personne ne vint les chercher pas plus qu'un envoi ne fut organisé. Après de nombreux appels je finis par abandonner. Depuis cette époque-là, les documents ne m'ont jamais quittés.

En mai 1949, on me demanda de filmer la troisième autopsie.

appris l'existence du film de Santilli et espérant le mettre au pied du mur». Avouons que tout cela fait un peu désordre de la part de celui qui allait être le principal promoteur du film. Mais revenons à notre chronologie.

Il semblerait que très tôt, Santilli ait tenté une approche des principaux ufologues, surtout anglo-saxons, dans l'espoir d'éveiller quelque intérêt. Dans une lettre publiée dans *The Australian UFO Bulletin*, l'organe d'une des associations de recherche australiennes, Pat Delgado, un des spécialistes auto-proclamés de l'étude des cercles céréaliers affirma : *«Je fus convié à examiner 15 minutes du film où l'on voyait l'autopsie de l'un des extraterrestres (...). Si le film que j'ai vu est un faux, alors je ne puis que féliciter ceux qui le fabriquèrent. Sa qualité laissait apparaître l'ensemble des défauts que l'on serait en droit d'attendre d'un document de cet âge, filmé dans ces conditions».* Malheureusement, nous ne savons pas quand Delgado vit le film mais sa lettre est datée du 28 février 1995, donc bien avant la diffusion publique de toute cette histoire. Autre personnalité du monde ufologique a avoir été courtisée par Santilli, fut Reg Presley, un



Le chanteur Reg Presley. © UFO Magazine.

tenant de plus en plus agressif de l'hypothèse extraterrestre pour expliquer les observations d'ovnis ou les cercles céréaliers. La presse ufologique anglaise nota avec intérêt que cette cour de Santilli intervint au moment où Reg Presley retrouvait une fortune nouvellement acquise grâce au succès de sa ballade *Love is all around* dans le film *Quatre mariages et un enterrement*. Selon des rumeurs très persistantes du côté de Londres, rien qu'en droits, la chanson aurait rapporté à son auteur 1 million de livres.

Stanton Friedman avait même, en désespoir de cause, offert 100 000 dollars à la condition que le film soit expertisé mais il n'en fut rien

Dans l'édition de l'hiver 1995 du *Circles Phenomenon Research International Newsletter*, Colin Andrews, autre chercheur auto-proclamé spécialiste des cercles dans les blés raconte comment Presley l'amena au film de Santilli : *Au cours des premiers jours de 1995, je reçus un appel aux Etats-Unis de mon proche ami Reg Presley en Grande-Bretagne. Reg me dit que son manager avait parlé à un homme d'affaire londonien, Raymond Santilli, direc-*

Réactions à l'Etranger

Le premier sale coup porté au document du siècle est venu de Grande-Bretagne et fut donné par nos collègues de *UFO Magazine* qui, très tôt, exprimèrent des doutes plus que sévères sur l'authenticité du film en se basant sur un argumentaire dont on trouvera ici les principales lignes. Le second vint d'Italie, et plus précisément de nos collègues du CISU (centre italien d'études ufologiques). L'argutie, juridique en diable, est là d'une extrême simplicité. Si Ray Santilli dit vrai, alors le film est la propriété de l'Armée de l'Air américaine à qui le cameraman Jack Barnett affirme l'avoir volé. Dans ce cas, l'US Air Force serait et resterait le seul propriétaire des droits commerciaux (vente, exploitation, etc.), le fait que Ray Santilli ait acheté la pellicule à Barnett ne changeant rien à l'affaire. Nous pourrions même ajouter que toute personne commercialisant ou exploitant le film à l'heure actuelle se rend ainsi coupable de recel, du moins aux yeux de la loi française. Mais laissons le CISU poursuivre. Si, par contre, l'Armé de l'Air américaine n'est pas propriétaire du document, alors il s'agit d'un faux et la vente des images, présentées comme authentiques, constitue une escroquerie.

Partant de ce qui précède, le CISU a donc conclu que le film de Roswell ne pouvait être copyrighté, entendez par là que personne, à part l'US Air Force, ne pouvait décréter en être propriétaire... Bravant donc les interdictions de Ray Santilli, les ufologues italiens ont largement diffusé les images extraites de l'émission française *L'Odyssée de l'étrange*. Des tirages furent envoyés à la presse italienne. Le but est ici clair : court-circuiter l'opération commerciale du producteur anglais.

Du côté espagnol aussi, le scepticisme domine largement. D'abord, il y a notre confrère Javier Sierra, un des rares privilégiés à avoir visionné des images du film le 20 mai dernier. La scène se passait au congrès ufologique annuel de la petite République de Saint-Marin. Dépossédé de ses appareils photographiques par deux policiers de garde (le congrès est parrainé par le Dicastère des Télécommunications et des Transports de la République de Saint-Marin...), le journaliste eut le privilège, en compagnie d'une vingtaine de participants triés sur le volet, de découvrir un diaporama de 7 images montrant diverses scènes de l'autopsie. Puis, un groupe encore plus réduit fut convié à une projection, cinématographique cette fois, de 6 minutes. Toujours l'examen d'un corps «extraterrestre», mais sous une tente de campagne et par deux hommes ne portant ni gants ni masque. A cela il faut encore ajouter les déclarations de Philip Mantle, l'un des seuls ufologues à s'être vu confier le film par Ray Santilli. Mantle donc, devait déclarer à Javier Sierra qu'une autre partie du document, jamais dévoilée, montrait un des quatre extraterrestres de Roswell... encore en vie !

La méthodologie de Ray Santilli - très efficacement secondé en la matière par Philip Mantle - apparaît là-encore très clairement : faire monter la pression médiatique et ufologique, non sans un certain sens de la mise en scène. Pourtant, le résultat obtenu n'est sans doute pas celui escompté. Dans un article paru dans *Año Cero* (n° 60, juillet 1995), Javier Sierra se montrera très critique, notant pêle-mêle la mauvaise qualité du film, l'absence de mesures d'hygiène élémentaires lors de l'autopsie sous la tente, et, surtout, l'apparition de la pellicule au moment où une enquête gouvernementale américaine était en passe de faire enfin la lumière sur le crash de Roswell (cf. *Phénomèna* n° 24 et plus loin dans cet article)... Enfin, dans son numéro suivant *Año Cero* se rangera aux côtés de l'initiative du CISU, publiant les photos extraites du film sans autorisation.

Même sentiment chez la concurrence, le magazine Mas *Alla* (n° *77*, juillet 1995), ne semble guère plus convaincu par le film, comme en témoigne le titre de son dossier sur le sujet : *Le film de Roswell est-il un frauduleux montage ?* Josep Guirarro donne ainsi la parole au cameraman britannique Simon Fitzpatrick - l'un des spectateurs de Londres - selon lequel la façon dont furent prises les images semble désigner un cameraman amateur... C'est ensuite au tour de Richard Doty, ex-agent de l'Air Force Office of Special Investigations (bureau des enquêtes réservées de l'Armée de l'Air - AFOSI). Selon lui, le film serait un faux,



teur et propriétaire de Merlin Productions, une organisation oeuvrant dans les médias avec des liens étroits dans le show business. Reg et lui avait fait affaire quelques années auparavant et reprenaient un peu contact. Santilli suggéra au manager de Reg que ce dernier devrait venir faire un tour à Londres pour voir quelque chose qui l'intéresserait sûrement. Ray dit qu'il s'agissait de l'original du film des autorités militaires américaines montrant le crash de Roswell. Il dit aussi que le film avait été proposé auparavant à Stephen Spielberg (sic !) mais que celui-ci l'avait refusé. Reg, très excité, organisa une réunion dans les bureaux de Merlin à Londres, peu après Noël. Un segment de 15 minutes fut transféré sur vidéo depuis l'original en 16 mm à l'intention de Reg.

*Santilli affirme qu'il se serait vu proposer le film en présence d'un cadre de ht Fox TV, alors qu'il cherchait des documents sur **Elvis** Presley pour un documentaire en cours. L'homme auquel il acheta le film de l'extraterrestre, était un vieux monsieur, ancien militaire et ancien photographe et cameraman de **l'armée**. Santilliétait sur le point d'acheter des documents inédits sur la conscription d'Elvis Presley qui, depuis, ont été utilisés dans le documentaire».*

La narration **inhabituellement** précise **d'Andrews** explique comment Reg Presley apparut dans

Suite du texte page 15

probablement produit en Amérique du Sud dans les années 80, et qui ferait depuis régulièrement son apparition, sans avoir jusqu'ici réussi à tromper son monde. Mais surtout, *Mas Alla* **s'inquiète** des rumeurs redondantes qui semblent indiquer que, **dans bien** des pays, Ray Santilli ait négocié de mirobolants contrats avec les principales chaînes de télévision pour l'exploitation commerciale du document

Cette information, **c'est** aux **Etats-Unis** qu'elle trouva sa première confirmation. Répondant depuis San Francisco aux questions de ***Phénomèna,*** Jacques Vallée nous déclarait en substance : *«**Le** fûm en question est un faux astucieux, **à mon** avis. Un producteur de télé italien m'a confié (après que j'ai refusé d'être interviewé pour un documentaire qui allait mentionner cette* autopsie *avec les photos) qu'on lui avait fait payer les extraits du fûm 35 000 $. L'opération est bien montée.»*

Toujours aux **Etats-Unis,** l'association CAUS (citoyens contre le secret sur les **ovnis)** - de loin la plus sérieuse **outre-Atlantique** - n'y **va pas non plus** par quatre chemins : *«**Le** fûm apparaît clairement être un canular. L'homme **qui contrôle les images choisies du film, Ray Santilli, n'est pas** coopératif quand il s'agit de répondreaux questions et semble plus intéressé par le fait de vendre le fûm **au** plus offrant.»*

Reste la France... **Partout, c'est la** même méfiance, et quand on connaît la diversité du milieu ufologique français, cette **quasi-unanimité** est parlante. Nous n'avons **noté que** deux prises de position «claires» en faveur du document, présenté **comme** un point final au débat entre **ceux** qui croient aux ovnis et leurs adversaires... La première nous vient du groupe Crashes Réalité et n'étonnera donc personne... Quant **à** la deuxième, émanant des habituels margoulins à la petite semaine **qui,** en la circonstance, voient le parti financier qu'ils peuvent tirer **de** la chose, inutile de s'attarder.

Restons dans l'Hexagone. Du côté médiatique, si l'on excepte **TF1** et *VSD,* puisque ce sont eux qui ont «levé» l'affaire, **c'est** *Science et Vie* qui se distingue. **Dans** sa livraison 935 (août **1995),** le mensuel de **vulgarisation** titre Extraterrestres : ***la** grande arnaque*. Les photos **du** film prélevées sur Internet (l'initiative du CISU fait son chemin) s'accompagnent de légendes sans équivoque : *«Un manipulateur **mercantûe**,Ray Santilli, a décidé d'exploiter **la crédulité du** public», **«Le** fûm de l'autopsie est diffusé par un obscur producteur anglais (...). Santilli n'a donné à expertiser que des amorces **de** pellicules, pas d'images de **ce** fûm où rien n'est épargné aux mannequins de latex.»*

Comme par le passé, le problème n'est pas tant le clou **enfoncé** par *Science et Vie* **que** la **façon** de **faire.** En effet, devant pareilles affirmations, le lecteur se sera sans doute **jeté** sur l'article de Pierre Lagrange accompagnant les photos. Déception. Car **du** film **de** Ray **Santilli, pas** un **mot** ou presque. Le texte concerne le crash de Roswell en général mais n'apporte aucun élément propre au **document. Il** nous est donc demandé de raisonner par analogie : puisque le sociologue Pierre Lagrange apporte des éléments permettant de douter des récits concernant la chute d'un engin extraterrestre à **Roswell** produits jusqu'ici par les ufologues, alors ce nouveau récit **ne** peut être qu'une manipulation mercantile. Sans la moindre enquête digne de ce nom, *Science et Vie* (qui n'en publie pas moins de 5 photos extraites du film si décrié, soit plus que n'en ont publié les revues spécialisées,...) connaît **même le ma téria** u utilisé pour la supercherie : le latex.

Mieux, la rédaction a même réussi à voir du sang vert sur un film en noir et blanc

Ce tour d'horizon achevé, l'uniformité des points de vue ne doit pas pour autant cacher la diversité des motivations. S'il s'agit pour certains d'un épisode de plus dans leur croisade rationaliste, pour d'autres - ufologues en l'occurrence - c'est bien de sauvegarder la notion de non identifié **dont il** est question. Les rédacteurs **d'***Año Cero* ou de Mas *Alla,* par exemple, ne le cachent pas : pour eux, le crash de Roswell est en événement réel impliquant **un** non moins réel vaisseau extraterrestre et ses occupants. S'ils dénient toute authenticité au film de Ray Santilli, **c'est** parce qu'ils y voient une manipulation destinée à **discréditer** ce qui se passa réellement à Roswell.

Le texte complet du GAO...

Peu à peu, le General Accounting Office a pris une importance non négligeable dans le débat sur Roswell, même si peu de gens savent précisément où et quand vient se greffer cette énième facette de 1' «affaire», quelque peu occultée ces derniers temps par le film de l'autopsie. Rappelons donc très brièvement que le GAO est une sorte de «cour des comptes administrative» vers laquelle se tourna, courant 1994, le sénateur Républicain Steven Schiff qui estimait avoir été «baladé» par les services gouvernementaux américains (voir *Crash de Roswell : l'armée américaine répond, Phénomèna* n° 24, nov-déc. 1994) au sujet du crash de Roswell. Inutile de dire que les ufologues (surtout anglo-saxons) attendaient les résultats de cette investigation quasi-religieusement et qu'ils risquent donc d'être déçus. Nous avons choisi de vous présenter le document complet, en conservant volontairement le style alambiqué et lourd propre à de nombreux services administratifs. On le remarquera, les conclusions, en demi-teinte, ne sont pas de nature à calmer un débat qui dépasse désormais très largement le domaine ufologique.

«Cher M. Schiff,
Le 8 juillet 1947, le bureau de relations publiques du Roswell Army Air Field (RAAF, NdT), Nouveau Mexique, rapporta le crash et la récupération d'un «disque volant». La récupération fut portée au crédit du personnel de l'Air Force du 509e groupement de bombardiers. Le lendemain, la presse rapporta les affirmations du commandant en chef de la Huitième Armée Aérienne selon lesquelles le personnel n'avait pas découvert de «disque volant» mais un ballon à poursuite radar (météorologique).

La spéculation se poursuit, depuis près de 50 ans, sur ce qui a pu précisément s'écraser à Roswell. Certains pensent que l'objet était d'origine extra-terrestre. Dans le rapport de juillet 1994 *Report of Air Force Research Regarding the Roswell Incident*, l'Air Force ne nia pas le fait que quelque chose s'était passé à proximité de Roswell, en argumentant que l'origine très probable des débris était à mettre sur le compte d'un ballon faisant partie d'un projet classifié du gouvernement américain, employé pour déterminer le degré d'avancement du programme d'armement nucléaire soviétique. Le débat sur ce qui tomba à Roswell continue.

Inquiet que le Département de la Défense ait pu ne pas vous communiquer l'ensemble des données sur le crash, vous nous avez demandé de déterminer quels étaient les procédures d'information sur les accidents aériens similaires à celui de Roswell ainsi que de retrouver toute archive gouvernementale concernant le crash de Roswell.

Nous avons entrepris une recherche exhaustive pour retrouver les documents liés à cet événement, notamment, en examinant une grande quantité de documents, classifiés ou non, datés de juillet 1947 jusque dans les années cinquante. Ces archives émanent de nombreuses organisations, du Nouveau Mexique mais aussi d'ailleurs, en commençant par le Département de la Défense et le Federal Bureau of Investigation jusqu'au National Security Council et en passant par la Central Intelligence Agency. Vous trouverez à la fin du présent rapport un panorama complet de nos recherches ainsi que de la méthodologie employée.

Résultats en bref

En 1947, la réglementation voulait que toute enquête sur un accident aérien au Nouveau Mexique soit instruit par les Forces Aériennes. Tous les accidents répertoriés concernèrent des aéronefs militaires et eurent lieu après le 8 juillet 1947, date à laquelle le Bureau des Relation Publiques du RAAF (Roswell Army Air Force) rapporta avoir récupéré un «disque volant» à proximité de Roswell. La Navale n'enregistra aucun accident au Nouveau Mexique au cours de ce mois de juillet 1947. Des responsables de l'Armée de l'Air nous informèrent du fait qu'il n'y avait aucune disposition réglementaire, à cette époque, obligeant à rédiger un rapport sur le crash d'un ballon météorologique.

Au cours de nos recherches sur ce crash de Roswell, nous apprîmes que certaines archives officielles concernant les activités du RAAF avaient été détruites alors que d'autres avaient été épargnées. Les archives administratives par exemple (de mars 1945 à décembre 1949) avaient été détruites de même que le furent les messages émis par cette autorité (d'octobre 1946 à décembre 1949). Le procès-verbal de destruction d'archives n'indique ni la personne ni l'organisme qui décida de la destruction pas plus qu'il n'indique la date ou l'autorité sous laquelle ces documents furent détruits.

Notre recherche déboucha sur la découverte de



deux documents datant de 1947. Un rapport d'archive datant de juillet 1947 rédigé conjointement par le 509e groupement de bombardiers et par la RAAF, et un message téléscripteur du FBI daté du 8 juillet 1947. Le rapport du 509e et du RAAF évoquait la récupération d'un *«disque volant»* qui devait être identifié par la suite, par les autorités militaires, comme étant un ballon muni d'un réflecteur radar. Le message du FBI, quant à lui, disait que les militaires avaient évoqué ce qu'ils décrivaient comme un ballon météorologique de haute altitude muni d'un réflecteur radar qui avait été récupéré près de Roswell.

Tous les autres documents officiels furent examinés, y compris ceux soustraits jusque-là au public pour cause de classification, et l'analyse de l'Air Force des observations d'objets volants non identifiés (1) de 1946 à 1953 (le rapport spécial n° 14 du projet *Elue Book*) ne mentionnait pas la récupération d'un objet aérien près de Roswell en juillet 1947. De la même façon, aucune autre agence exécutive ne put nous fournir des documents officiels sur le crash de Roswell.

L'investigation des accidents aériens

Selon des récits de presse de juillet 1947, le personnel de l'Air Force fut impliqué dans la récupération d'un objet aérien près de Roswell. Si donc un rapport d'accident aérien avait été préparé, il aurait dû l'être selon la procédure en usage dans l'Armée. Selon un responsable militaire de la gestion des archives, la procédure, en 1947, stipulait que les rapports d'accidents aériens soient conservés de façon définitive. Un autre responsable déclara qu'il n'y avait aucune obligation similaire se rapportant aux crashs de ballons météorologiques.

Selon un responsable de l'Armée de l'Air qui a travaillé dans la gestion des archives depuis le milieu des années quarante, les rapports d'accidents aériens rédigés en juillet 1947 sous l'autorité de l'Armée ont dû être transférés vers l'Armée de l'Air dès septembre 1947 lorsque celle-ci fut instituée en service indépendant

L'Agence de Sécurité de l'Armée de l'Air a pour responsabilité la conservation de rapports de ce genre. Nous avons examiné les archives microfilmées pour savoir s'il y avait eu des rapports d'accidents de ce genre en juillet 1947 dans le Nouveau-Mexique. Nous avons pu trouver quatre accidents au cours de cette période (2). Tous ces accidents impliquèrent des aéronefs militaires de combat ou cargos et eurent lieu après le 8 juillet 1947, date à laquelle le Bureau des Relations Publiques du RAAF informa du crash et de la récupération d'un *«disque volant»* près de Roswell. Selon le rapport des Forces Aériennes sur les accidents majeurs, ces quatre sinistres eurent lieu à, ou à proximité des villes de, Hobbs, Albuquerque, Carrizozo et Alamogordo, Nouveau-Mexique. Un seul fut mortel. Le pilote se tua lorsque l'avion tomba en tentant un décollage.

La recherche d'archives

Dans nos recherches de documents officiels sur le crash de Roswell, nous nous attachâmes tout particulièrement à trouver des documents d'unités militaires assignées au RAAF en juillet 1947, y compris le 509e Groupement de Bombardiers, la 1ère Unité de Transport Aérien, la 427ème Unité des Bases Aériennes de l'Armée de l'Air et la 1395ème Compagnie de Police Militaire (aviation).

Les procès-verbaux de destruction d'archives obtenus du Centre National d'Archives du Personnel à St. Louis, Missouri, indiquent qu'en 1953, l'officier chargé des archives à la base aérienne de Walker (anciennement RAAF) transmit au dépôt des archives de l'Armée de Kansas City l'historique des unités stationnées à la base aérienne de Walker. Les historiques étaient ceux du 509e Groupement de Bombardiers et du RAAF de février 1947 à octobre 1947; de la 1ère Unité de Transport Aérien de juillet 1946 à juin 1947; et de la 427ème Unité des Bases Aériennes de l'Armée de l'Air, de janvier 1946 à février 1947. Nous n'avons jamais pu trouver le moindre document attestant du fait que les archives de la 1395ème Compagnie de Police Militaire (aviation) furent transmises au Centre National d'Archives du Personnel ou à ses prédécesseurs.

L'historique de juillet 1947 du 509e Groupement de Bombardiers et du RAAF montrait que le Bureau d'Information de cette dernière fut «assez *occupé à répondre aux demandes sur le "disque volant" qui avait été déclaré en [sa] possession. L'objet se révéla n'être qu'un ballon avec réflecteur radar»*. La signature du commandant attestait que le rapport était le reflet précis et complet des activités du RAAF en juillet 1947.

En plus de l'historique des unités, nous recherchâmes d'autres archives sur le crash de Roswell. Dans cette optique, l'archiviste en chef du Centre National d'Archives du Personnel nous fournit de la documentation indiquant que furent détruites 1. les archives du RAAF dans les domaines financier, de gestion, des ressources ou du patrimoine ainsi que pour d'autres affaires administratives de mars 1945 à décembre 1949 et que 2. furent également détruits tous les messages émis du RAAF d'octobre 1946 à décembre 1949. Selon ce responsable, les formulaires de suppression des documents n'indiquaient pas précisément sous l'autorité de qui ces documents avaient été détruits. L'archiviste en chef déclara que, d'après sa propre expérience, beaucoup d'archives relatives à l'organisation des services de l'Armée de l'Air de cette époque furent détruites sans approbation des autorités de tutelle. Nous avons trouvé d'autres procès-verbaux de destruction d'autres archives comprenant notamment des messages émis du RAAF dans les années cinquante, ce qui tend à confirmer l'opinion de l'archiviste.

Au cours de notre investigation des archives au siège du FBI, nous avons trouvé un message télétype daté du 8 juillet 1947 émis par le bureau de Dallas, Texas, à destination du siège à Cincinnati, Ohio. Un porte-parole du FBI confirma l'authenticité du document.

Selon le message, un responsable du QG de la 8ème Armée Aérienne avaient informé par téléphone le bureau du FBI de Dallas de la récupération, près de Roswell, d'un disque de forme hexagonale suspendu par un câble à un ballon de grandes dimensions. Le message poursuivait en disant que le disque et le ballon allaient être expédiés à Wright Field (désormais base aérienne de Wright-Patterson, Ohio) pour examen. Selon ce responsable, l'objet récupéré ressemblait à un ballon de haute altitude disposant d'un réflecteur radar. Le message terminait sur le fait qu'aucune enquête n'allait être entreprise par le FBI.

Afin de creuser cette histoire de message du FBI, nous avons examiné les microfilms des activités des bureaux du FBI de Dallas et de Cincinnati pour la période de juillet 1947. Un résumé du bureau de Dallas du 12 juillet 1947 revenait sur le message du 8 juillet Dans les résumés du bureau du FBI de Cincinnati, il n'y avait aucune mention d'un crash ou de la récupération d'un objet aérien près de Roswell.

Du fait que le message du FBI évoquait le transfert des débris de Roswell vers Wright Field pour examen, nous tentâmes de déterminer s'il existait des procédures militaires pour la manutention de tels débris. Nous fûmes dans l'impossibilité de trouver une procédure quelconque. Enfin, nous examinâmes les archives de l'Air Material Command (Wright Field) de 1947 à 1950 pour rechercher si du personnel du commandement des matériels avait été impliqué. Nous ne trouvâmes aucun document mentionnant le crash de Roswell, ni l'implication des personnels dans une telle tâche.

Demandes aux agences fédérales concernant d'éventuelles archives

Nous expédiâmes des demandes à diverses agences en demandant la transmission de toute archive officielle qu'elles pourraient détenir sur le crash de Roswell. Nous contactâmes le Département de la Défense, le Conseil National de Sécurité, le Bureau de Politique Scientifique et Technologique de la Maison Blanche, la CIA, le FBI et le Département de l'Energie.

Le Conseil National de Sécurité, le Bureau de Politique Scientifique et Technologique de la Maison Blanche et le Département de l'Energie répondirent qu'ils n'avaient aucun document officiel sur le crash de Roswell.

Le FBI

Le FBI nous répondit que toutes les informations en sa possession avaient été traitées en fonction de demandes antérieures formulées au nom du libre accès aux documents administratifs. Nous avons examiné ces documents et avons retrouvé le message télétype du 8 juillet 1947 évoquant la récupération, à proximité de Roswell, d'un ballon de haute altitude muni d'un réflecteur radar.

Département de la Défense

Le Département nous informa que le rapport de l'Air Force de juillet 1994 intitulé *Report of Air Force Research Regarding the Roswell Incident* représentait l'ensemble des recherches et de l'information dont



disposait le Département au sujet du crash. Les conclusions du rapport de l'Air Force (voir *Phénomèna* n° 24) étaient qu'elle ne contestait en rien le crash de quelque chose près de Roswell en juillet 1947, mais que d'après l'ensemble des informations officielles en sa possession, l'origine la plus probable des débris était celle d'un ballon du projet Mogul. Au moment du crash de Roswell, le projet Mogul constituait un effort, top secret du gouvernement américain destiné à évaluer le degré d'avancement des recherches soviétiques en matière d'armement nucléaire, à l'aide de ballons munis de réflecteurs radars et de senseurs acoustiques.

CIA

Le directeur exécutif de la CIA répondit à notre demande écrite en mars 1995, indiquant que des recherches antérieures de l'Agence dans ses archives sur les objets volants non identifiés n'avaient pas permis de trouver quoi que ce soit sur le crash de Roswell. Il ajoutait cependant qu'il n'était pas certain que la CIA ait jamais explicitement recherché des documents sur Roswell. En l'absence de certitudes en la matière, ce haut responsable demanda au personnel d'effectuer un dépouillement complet des archives pour voir s'il existait quelque chose. Le 30 mai 1995, le directeur nous informait qu'une recherche par mot-clef sur le terme «Roswell, Nouveau-Mexique» dans l'ensemble des bases de données de la CIA ne permettait de retrouver un document de l'Agence lié à l'affaire.

Commentaires des agences

Une première mouture du présent rapport fut transmise pour commentaires éventuels au Département de la Défense. Le Département n'en fit aucun, pas plus qu'il ne suggéra de modification. L'archiviste en chef du Centre National d'Archives du Personnel, lui, fit plusieurs remarques clarifiant certains points précis de la gestion des archives. Ces remarques ont été incluses dans le présent rapport lorsque cela s'est avéré nécessaire.

La CIA, le Département de l'Energie, le FBI, le National Security Council et le Bureau pour la Politique Scientifique et Technique de la Maison Blanche reçurent tous des extraits préliminaires du rapport les concernant. Personne ne fit de commentaire et il n'y eut aucune proposition de modification.

Compétence et méthodologie

Dans le but de déterminer les procédures employées pour l'enquête sur les accidents aériens en 1947, nous avons interrogé des responsables de la gestion des archives du personnel militaire, nous avons examiné les archives des procédures utilisées à cette époque et étudié les rapports d'accidents aériens de la Marine et de l'Air Force.

Nous avons plus généralement tenté de rechercher tout document gouvernemental qui pourrait avoir été lié à l'affaire de Roswell. Notre recherche a été compliquée par le fait que certaines archives que nous voulions voir manquaient sans qu'il y ait toujours une explication. De plus, les procédures de gestion des archives étaient peu claires ou en cours de modification durant nos recherches.

Nous avons également interrogé le NSC, le Bureau de la Maison Blanche, le Département de l'Energie, le FBI, le DOD et la CIA sans pouvoir toutefois vérifier l'exactitude de leurs réponses. En plus d'avoir physiquement examiné des archives gouvernementales, nous avons contacté les agences fédérales suivantes pour savoir si elles disposaient d'informations sur le crash :

Air Force Historical Research Agency ; Maxwell AFB, Alabama ; Air Force Aeronautical Systems Center ; Wright-Patterson AFB, Ohio ; Army Center for Military History, Washington et 509e Bomb Wing, Bureau de l'Historien, Whiteman AFB, Missouri.

Notre recherche s'effectua de mars 1994 à juin 1995 selon les règles généralement admises en matière d'audits gouvernementaux.

Richard Davis
Directeur»

1. Selon les procédures du l'US Air Force, un objet volant non identifié est un objet aérien qui par ses performances, son aérodynamisme ou une configuration inhabituelle, ne rappelle aucun aéronef ou missile connu, ou qui ne correspond à aucune des définitions de l'Air Force d'aéronefs identifiés ou familiers.

2. Ces archives n'incluent aucune information sur des incidents mettant en cause des aéronefs civils ou appartenant à d'autres agences gouvernementales. Elles n'incluent pas non plus des incidents concernant des aéronefs non pilotés comme les RPV, les missiles de croisière à vitesse lente et la plupart des ballons.

Autorisation de douter

Précisons d'emblée qu'il sera question ici du film de Roswell dans son ensemble, tel qu'il a pu être visionné lors de diverses projections à travers le monde (Angleterre, République de Saint-Marin, Etats-Unis, etc.), et non de la simple autopsie présentée sur la K7 de TF1 Vidéo.

Plus que la composante commerciale de l'affaire - l'exploitation financière du document ne présage pas forcément de sa non authenticité -, ce sont bien certains détails d'ordre technique qui prêtent à interrogation. En 1947, l'Armée américaine disposait depuis plus de deux ans de caméras couleur. La Guerre du Pacifique, au moins dans sa dernière partie, fut filmée avec ce matériel. Dès lors, qu'est-ce qui peut bien expliquer que le document du siècle soit filmé en noir et blanc ? Par contre, un faussaire aurait pu être tenté d'utiliser de façon «apocryphe» une telle pellicule afin de «faire plus vrai»...

Pour la même raison, peut-être a-t-on été tenté de donner au film ce côté amateur remarqué par les professionnels, qu'il s'agisse de Nicolas Maillard (TF1) ou du cameraman britannique Simon Fitzpatrick, tous deux présents à la projection de Londres. Là encore on peut comprendre qu'un document filmé professionnellement serait sans doute apparu au public «trop beau pour être vrai». Au contraire, les mouvements hésitants, voire maladroits, de la caméra donnent au film ce flou artistique, ce «cachet d'authenticité» qui font le charme des «documents interdits».

Il est un troisième élément gênant. A en croire les propos du mystérieux cameraman, rapportés par Ray Santilli, l'homme aurait donc volé les 22 bobines de film à l'Armée de l'Air américaine. Ceci suppose une incroyable carambouille quand on sait le niveau de sécurité appliqué aux documents top-secrets (voir notamment notre courrier des lecteurs). Seules des personnes spécialement accréditées ont accès à ces documents, lesquelles personnes sont étroitement contrôlées. Il aurait donc fallu, avec le talent d'un Houdini, sortir ces 22 bobines malgré les multiples contrôles prévus pour empêcher ce type de fuite. Une chose est sûre, c'est là un des points les plus faibles du scénario auquel on nous demande de croire.

Ce qui précède prend d'autant plus de consistance quand on se rappelle que lorsqu'elle fut projetée aux Etats-Unis, la pellicule était marquée des mots de code *«Restricted Access A01»* (accès restreint A01). Cependant, *Restricted Access* n'est pas un code américain reconnu en matière de classification. Un code que Ray Santilli déclara avoir trouvé sur une des boîtes de pellicule avant de le reporter sur le film. Toujours est-il que, depuis, le même Ray Santilli a prudemment fait disparaître ce code contesté.

Autre incongruité, le nom de Detlev Bronk qui, selon le producteur de télévision italien Maurizio Baiata et l'ufologue anglais Philip Mantle, apparaît sur la version originale du film de Ray Santilli. Il s'agirait en fait d'une inscription sur un bloc-notes, stipulant les noms des deux chirurgiens responsables de l'autopsie : Detlev Bronk et un certain Docteur William. Le problème ici posé est que Bronk est loin de nous être inconnu. En 1984, des documents anonymes commencèrent à circuler aux Etats-Unis. Il s'agissait d'un mémorandum censé prouver l'existence d'un groupe officiel et ultra-secret chargé de gérer les suites du crash de Roswell : le fameux MJ12 ou Majestic Twelve. Les noms de nombreux personnages officiels, certains liés aux services de renseignement, apparaissaient dans le mémorandum en question. Parmi eux, celui de Detlev Bronk... dont on nous disait qu'il avait été le responsable de l'analyse de quatre corps extraterrestres ! C'est aussi lui, prétendait le «mémo MJ12», qui aurait baptisé ces créatures Entités Biologiques Extraterrestres (EBE), une appellation qui a fait son chemin depuis chez certains. Ainsi donc, le film de Ray Santilli confirme ce que le MJ12 nous avait appris. On ne peut que le regretter, puisqu'il est établi aujourd'hui que le MJ12 était un faux (cf. *Phénomèna* n° 11) où, en particulier, la signature du Président américain Truman avait été contrefaite...

Reste le cadavre. Car, selon certains, le corps autopsié serait réel. De fait, à bien y regarder, *«l'extraterrestre»* ne tranche pas complètement avec ce qu'est capable de produire notre planète. Très prosaïquement, on peut se rappeler cette famille française qui fit les beaux jours de l'émission de télévision *Incroyable mais vrai* et dont la particularité est de présenter aux pieds *des orteils surnuméraires*... Dans un registre plus tragique, nous avons choisi de soumettre à l'appréciation de nos lecteurs les clichés que l'on trouvera dans notre encadré consacré à l'éclairage médical de l'affaire.



Remarquons au passage que, pour les spécialistes en effets spéciaux, il est aujourd'hui aisé de créer des monstres parfaitement convaincants. Et tout le monde aura remarqué que l'extraterrestre dont il est ici question n'est pas plus impressionnant que peuvent l'être les dinosaures de *Jurassic Park.*

Quoi qu'il en soit, si faux il y a, on peut s'étonner du choix des faussaires. On se rappelle en effet que, parmi les mystères de Roswell, il y a les déclarations de Glenn Dennis, employé des pompes-funèbres à Roswell au moment des faits. Celui-ci aurait reçu deux appels téléphoniques de la base militaire lui demandant en substance s'il possédait des petits cercueils et comment conserver au mieux les corps de personnes décédées au cours d'un accident. S'étonnant de pareilles questions, Dennis aurait fait part de sa surprise à une amie infirmière travaillant sur la base. C'est alors qu'elle lui aurait appris que les militaires avaient récupéré quatre corps d'extraterrestres. Mais elle décrivait ceux-ci comme pourvus de quatre doigts - armés de ventouses - et non six comme le montre le film Santilli.

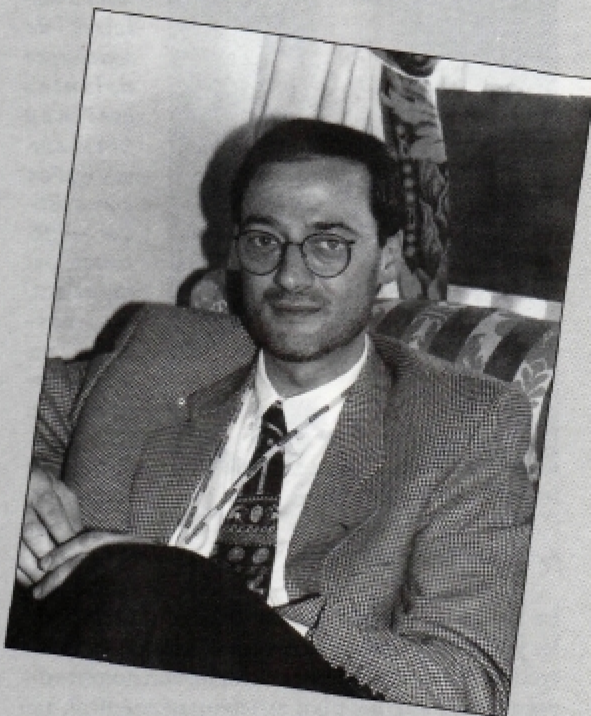
En conclusion, si le crash de Roswell concerne bien un vaisseau extraterrestre et si l'événement fut réellement fixé sur la pellicule, voilà ce que nous devrions visionner aujourd'hui : un document couleur, correctement filmé par un professionnel conscient de l'extrême importance de son acte. Ce document ne devrait pas comporter le mention *«Restricted Access A01»,* pas plus qu'il ne devrait laisser apparaître le nom de Detlev Bronk. Pour coïncider avec les témoignages qui fondaient jusqu'ici l'affaire de Roswell, l'extraterrestre devrait compter quatre doigts et non six. Enfin, la pellicule devrait posséder un solide alibi en ce qui concerne la façon dont elle s'échappa des services gouvernementaux américains, plutôt que d'être justifiée par un scénario irréaliste. A chacun de juger à présent de ces distorsions entre le «probable» et le document du siècle.

Renaud Marhic

le programme matinal de la BBC intitulé *Good Morning with Anne and Nick*. Nous étions à peine le 13 janvier 1995 et Presley avait littéralement estomaqué les deux présentateurs en annonçant, quelques minutes avant la fin de l'émission, qu'il avait vu l'original d'un film montrant l'autopsie d'une créature à Roswell. Il est à noter que, nonobstant cette déclaration, la BBC ne fit rien pour se procurer le document.

Combinant leurs efforts, Andrews et Presley réussirent à organiser une réunion à Londres avec Santilli, le 3 février. Ce dernier leur projeta 15 minutes du film de l'autopsie montrant une seule et unique créature. Mais non content de le leur avoir montré et contre toute attente, Santilli les autorisa à emporter un extrait chacun à la condition expresse qu'il ne serait montré à personne d'autre. Un comportement curieux pour quelqu'un qui a fait valoir un embargo mondial pendant plusieurs mois et qui ressemble à ce que les publicitaires appellent du teasing, autrement dit lorsque l'on «taquine» un futur marché en attirant l'attention des clients

Suite du texte page 17



Le producteur britannique Ray Santilli. © P. Petrakis.

La conférence de presse

Le 24 août, la presse avait été conviée pour un de ces «happening» dont les télévisions ont le secret avec, au menu, petit fours et Champagne destinés à faciliter la discussion autour du lancement, par TF1 Vidéo, de la cassette *L'«extraterrestre» de Roswell*. Bien des choses ont été dites et le seront sans doute encore par la presse qui a tiré à boulets rouges sur l'initiative de TF1 Vidéo, oubliant sans doute que l'affaire déborde de très loin les frontières françaises et que les chaînes ne sont pas là pour être philanthropes.

Cette parenthèse étant refermée, attardons-nous sur le contenu des discussions qui sont de nature à expliciter la position tant de TF1 que de Jacques Pradel. Ce dernier, après avoir rapidement exposé les circonstances dans lesquelles il entendit parler du document (qui sont celles de tout un chacun), aborda rapidement des questions plus directives sur sa motivation et celle de TF1 : *«Je crois que la méthode à appliquer devant ces phénomènes-là, doit être la méthode journalistique banale, normale. Ce n'est pas parce qu'il s'agit éventuellement d'histoires de soucoupes volantes que l'on a à pire une investigation journalistique différente (...)»*, rappelant au passage, sa totale neutralité en ce qui concerne l'aboutissement éventuel de cette affaire.


Jacques Pradel © P. Petrakis.

Le Dr Braun quant à lui, rapidement sollicité par les journalistes présents rappelait sa position d'incrédule curieux, et soulignait un certain nombre de points qui, sur un plan strictement médical, ne laissent pas d'étonner. Ainsi, les médecins ayant pratiqué ce qui, pour lui, parait être une vraie autopsie, ne sont pas des anatomistes mais plutôt des chirurgiens. Il note aussi que la méthode consistant d'abord à *«décoller le paletot»,* comme c'est le cas dans le document, est plutôt d'origine française alors que les Américains commenceraient à inciser vers le bas. Le gros organe sorti vers le bas de l'abdomen serait, d'après le Dr Braun, le foie. Mais un foie qu'il ne reconnaîtra comme tel qu'après en avoir parlé avec des collègues. En effet, l'organe ressemble plutôt à un foie qui aurait été exposé au froid pendant plusieurs semaines ce que confirme indirectement le cameraman qui déclare n'avoir pas filmé les autopsies immédiatement après la récupération. Les *«lividités cadavériques»* auraient par ailleurs, elles aussi, l'aspect de lividités sur un corps conservé au froid pendant plusieurs semaines et ne seraient pas les mêmes que sur un corps «frais». Bien d'autres détails *«seuls visibles par un spécialiste»* comme par exemple l'obligation pour les médecins de décoller le cerveau de la méninge, comme c'est le cas dans le film, finiront de convaincre le Dr Braun que l'on a affaire à un vrai corps. Autant dire qu'il sera très difficile aux journalistes présents de balancer dans un sens (l'extraterrestre) ou dans l'autre, tant ce corps est à la fois anthropomorphe et dissemblable du corps humain par le nombre de bizarreries dont il est affublé.

Jean-Pierre Petit interviendra alors pour suggérer que les *«êtres»* peuvent être hypersensibles à la lumière du soleil et que par conséquent les «lentilles» décollées des orbites pourraient jouer le rôle de *«lunettes de soleil» : «Avouez que si quelqu'un se promenait comme ça au XIIIe siècle avec des lunettes de soleil les témoins décriraient des "énormes yeux noirs"».* Madame Josiane Pujol, quant à elle, expliquait avec beaucoup de précautions qu'aucune des pathologies connues ne pouvait répondre de l'ensemble des malformations même si, prises séparément elles étaient dans leur grande majorité, connues dans le domaine médical.

Jacques Pradel était ensuite interrogé sur le prix payé par TF1 pour l'acquisition du document le nombre de télévisions qui en avaient acheté les droits et le nombre de cassettes que TF1 comptait mettre en vente. L'occasion pour lui de rappeler qu'il n'avait aucun intérêt financier dans la transaction entre TF1 et Ray Santilli autre que celui de la rémunération pour avoir présenté le document en





vidéo. L'occasion aussi, pour l'un des responsables de TF1 vidéo de préciser que le document avait été vendu à 27 télévisions étrangères (en fait, bien plus aujourd'hui) pour une somme globale de 30 millions de francs. Si la somme payée par TF1 restait du domaine du secret commercial, on consentait à nous dire qu'un premier lot de 12 000 cassettes allait être mis sur le marché, ce qui, à 134 francs pièce constitue tout de même la somme rondelette de 1 608 000 francs (*). Un responsable qui admet n'avoir dit à aucun moment qu'il s'agit d'un document authentique : *«On ne dit à aucun moment que c'est un document véridique, c'est peut-être une supercherie (...)»*.

En définitive, une approche journalistique qui nous parait cohérente de la part de Jacques Pradel qui, placé devant ce qu'il considère comme un défi à la pensée rationnelle, utilise les moyens puissants de TF1 pour authentifier ou au contraire invalider le document filmé détenu par Santilli. Quant à TF1, nous l'avons dit, elle n'est pas là pour faire de la charité et n'a donc fait que profiter d'un intermédiaire pour négocier de substantiels bénéfices.

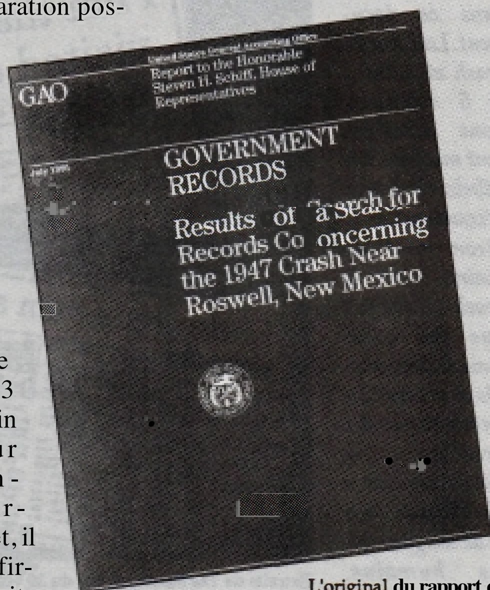
Un intermédiaire qui n'est peut-être pas celui que l'on croit tant il est clair que certains «ufologues» sous-estiment ou ignorent totalement leur responsabilité et le poids de leurs «épanchements» dans la presse qui font qu'un cas, bien plus douteux que d'autres, se retrouve soudain propulsé sur le devant de la scène médiatique mondiale.

PP

(*) Bien de l'eau a passé sous les ponts depuis la conférence de presse puisque TF1 annonce plus de 20 000 cassettes vendues de *L'«Extraterrestre» de Roswell*.

potentiels par des moyens détournés. La même offre fut généreusement faite à Philip Mantle qui décidait d'inscrire immédiatement le film à l'ordre du jour de son congrès à Sheffield, devant avoir lieu les 19 et 20 août avec les résultats que l'on sait.

Dans un même temps, Santilli commençait à goûter à la combativité de certains ufologues dont les questions restaient sans réponse. Stanton Friedman avait même, en désespoir de cause, offert 100 000 dollars (environ 500 000 francs) à la condition que le film soit expertisé mais il n'en fut rien. Santilli était manifestement plus concerné par la promotion que par les recherches et ne portait pas dans son coeur tous ceux qui se mettaient en travers de son chemin. Dans une déclaration postée le 3 juin sur Internet, il affirmait : *«Je suis étonné et déçu que de soi-disants ufologues, chercheurs et "penseurs" puissent si ouvertement relayer une telle désinformation, des rumeurs et des on-dits... J'ai très vite appris que le monde de l'ufologie est à l'image d'une importante organisation internationale avec les mêmes luttes intestines et querelles politiques qui s ensuivent. A tort ou à raison je m'abstiendrais de jeter dans cette arène le document que nous possédons. Je préfère m'en remettre à des conseillers indépendants et à divers experts. Des gens et des organisations qui sont neutres et qui n'ont aucun intérêt déclaré pour les ovnis»*. Deux jours avant d'affirmer tout cela, Santilli avait vu


United States General Accounting Office
GAO
Report to the Honorable Steven H. Schiff, House of Representatives

July 1995

GOVERNMENT RECORDS

Results of a Search for Records Concerning the 1947 Crash Near Roswell, New Mexico

L'original du rapport du General Accounting Office publié en juillet 1995.

l'ufologue George Wingfield et il rencontrait Colin Andrews le 20 juin. Il était donc clair qu'il y avait deux poids, deux mesures dans ses rapports avec les ufologues.

Reprenons le fil de notre chronologie. Le 5 mars, donc toujours bien avant la dépêche AFP, le magazine *People* affirme, dans un article intitulé *Les extraterrestres capturés... sur pellicule,* **que** Santilli et Presley entendent tirer une vidéo du film de l'autopsie (ce que Presley démentira formellement un peu plus tard). Dans ce même article, on cite Philip Mantle : *«On voit tout dans ce document. La scène du crash et entre 3 et 5 créatures, dont certaines sont mutilées. Les débris ne furent découverts qu'environ une semaine après le crash ce qui fait que les corps étaient* ***décomposés*** *et avaient été entamés par des prédateurs. Les extraterrestres sont faits de chair et de sang comme les humains. Leurs têtes étaient démesurées sans cheveux. Ils avaient de petits nez, oreilles et lèvres et des yeux sombres et profonds. Ils sont très anthropomorphes. Le film est unique. Un officier de l'Armée de* ***l'Air*** *fut appelé de Washington pour récupérer le film, il mil quelques bobines de côté et les garda secrètement pendant des années* ***puis, ayant*** *besoin de* ***l'argent,*** *les vendit à Santilli».*


Film that 'proves' aliens visited earth is a hoax

by Maurice Chittenden

RELAX. The little green men have not landed. A much-hyped film purporting to prove that aliens had arrived on earth is a hoax.

Little green men are a jolly green giant hoax

Roswell Daily Record

RAAF Captures Flying Saucer On Ranch in Roswell Region

Extraits de *The* **Sunday** *Times* du 30 juillet 1995.

Mais la véritable promotion gratuite du document débuta avec l'annonce de l'existence **du** film le 26 mars par l'Agence France Presse Aussi n'est-il pas inutile de revenir sur les circonstances précises de cette dépêche puisque Santilli et Mantle réfutèrent tous deux être à l'origine de l'information.

David Clarke, ancien dirigeant de la BUFORA et ancien collègue de Mantle, entendit parler du film pour la première fois le 18 mars lors d'une réunion de la rédaction du magazine ufologique *The New Ufologist*. Cela **tombait bien.** Il travaillait désormais au quotidien le ***Daily*** *Star*, de **Sheffield,** et n'aurait aucune peine à interroger Mantle ce qui fut chose faite quelques jours plus tard. Quelques jours passèrent encore avant que Mantle ne soit appelé par l'agence de presse Whites, elle aussi basée à Sheffield. **Le** 26, l'AFP répercutait l'information dans le monde entier et l'«affaire» entrait de **plain** pied dans son ère «contemporaine». Il est inutile de détailler ici le nombre d'articles qui parurent sur, **pêle-mêle,** le congrès de Sheffield, Santilli et l'extraterrestre. Il suffit de dire que du côté des ufologues, la «marmite commençait à bouillir» tant Santilli se montrait fuyant et évasif. Mantle semblait bien s'accommoder de cette situation en qualifiant toutefois la «fuite» *à'«incident regrettable»*. Le 29 mars, montant franchement au créneau, il publiait une sorte de «manifeste» dans *The* ***Independant*** affirmant entre autres que les *«incrédules allaient voir ce qu'ils allaient voir»,* que le film allait être *«le suaire de Turin du mouvement ufologique»,* que le film est *«la meilleure preuve dont nous disposions à ce jour qu'un engin extraterrestre s'écrasa à Roswell»* et qu'en venant au congrès de Sheffield *«on pourrait se convaincre que* ***nous*** *ne sommes pas seuls dans l'Univers* ***et*** *du fait que des chercheurs comme moi n'avons pas* ***passé*** *ces cinquante dernières années à perdre notre temps».*

Sachant Santilli assez «invisible», nous nous mettions immédiatement sur la piste sans toutefois trop d'espoir. Les ufologues américains et anglais les plus pugnaces n'avaient pas réussi à le voir, cela risquait donc d'être assez difficile pour nous. Du moins c'était ce que nous pensions. Estimant peut-être avoir affaire à une *terra*



incognito où tout était à faire, Santilli accédait immédiatement à une demande de rencontre. Il devait justement passer au MIP-TV à Cannes, courant avril, et se mettait à notre disposition.

Le 8 avril nous nous rencontrions donc au Majestic le temps de faire une interview (parue dans *Phénomèna* n° 27). Le temps aussi pour nous de jauger l'homme qui avait manifestement une grande expérience des affaires malgré son âge (41 ans). Compte tenu des informations présentées dans l'interview, nous transmettions immédiatement copie à quelques uns de nos collègues anglais auxquels nous demandions la vérification d'un certain nombre d'éléments. Les informations circulaient également abondamment entre la France, l'Italie et l'Espagne où tout le monde tentait de reconstituer le puzzle de la «nébuleuse» Merlin.

L'émission reportée...
Certains y verront une conspiration de plus alors que d'autres ne parleront que de péripétie juridico-financière. Toujours est-il que l'émission de *L'Odyssée de L'Etrange* prévue pour le 25 septembre à été reportée à une date ultérieure en raison d'un procès intenté à la chaîne par Plaisance Productions. Philip Plaisance n'a en effet semble-t-il pas apprécié le concept de *L'Odyssée,* jugé bien trop proche de celui de *Mystères* dont il était le producteur.

Du côté de TF1 on assure que l'interruption de l'image est momentanée et que l'émission devrait reprendre tout à fait normalement En fait, nous avons appris en dernière minute qu'une nouvelle programma tion devrait intervenir avant la fin du mois d'octobre.

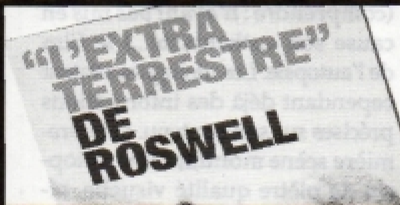
Entre-temps, le 4 avril, nous recevions un fax de Merlin nous fixant un rendez-vous pour le 28 avril à Londres. Il était question de projeter à un public trié sur le volet (comprendre : n'ayant pas mis en cause son authenticité...) le film de l'autopsie. Les ufologues avaient cependant déjà des informations précises sur son contenu. Une première scène montrant une autopsie de piètre qualité visuelle, effectuée dans ce qui ressemble à un hôpital de fortune, une autre dans une pièce blanche (la version diffusée par TF1 Vidéo) puis une vue des débris.

Le 18 avril, contre-ordre. Un nouveau fax nous apprenait que la date définitive avait été fixée au 5 mai et que la projection aurait lieu dans une salle du Musée de Londres. Les rumeurs les plus folles commençaient à courir, alimentées entre autres par l'entourage immédiat de Santilli. Ainsi, Merlin parlait - sans la confirmer - d'une acquisition de 100 000, puis 150 000 dollars avant de parler de 100 000 livres. La rumeur, soigneusement alimentée, prétendait que l'on pouvait voir le Président Truman. Interrogé à ce sujet lors d'une rencontre «virtuelle», le 24 juin 1995 sur Fidonet, un réseau télématique du MUFON américain, Santilli affirme qu'il est impossible de conclure puisqu'il lui reste six bobines à développer. On peut dès lors se demander qui a lancé la rumeur Truman et pour quelles raisons. Dans cette même réunion, Santilli affirmait que le film avait été authentifié par deux bureaux différents de Kodak qui *par ailleurs* attribuaient les dates 1927, 1947 ou 1967 non seulement aux positifs mais aussi aux négatifs.

L'authentification par Kodak a fait long feu. Diverses enquêtes ont démontré que la première lettre de Kodak ne fut obtenue que le 21 juin (date de la «première» de l'Odyssée) lorsque Gary Shoefield, collaborateur de Santilli, entra pour la première fois dans une officine de Kodak à Hollywood. Là, il rencontra Laurence Cate, un VRP, qui lui fit une attestation, sur laquelle ce dernier devait revenir peu après : *«Je ne pensais pas avoir affaire à une enquête scientifique. Je ne suis pas en mesure d'émettre un avis autorisé. Je ne vis aucune des images. Bien sûr, il pourrait s'agir d'un film d'époque mais cela ne veut pas dire que les extraterrestres sont authentiques».* Le 5 juillet c'est au tour du bureau de Kodak à Copenhague d'être sollicité. Le bureau répondra que le film date de 1947, ignorant, de l'avis de Kodak Europe basé à Londres, que les mêmes codes de datation reviennent tous les 20 ans.

Cela n'empêchera pas Santilli de proposer le film «authentifié» sur Internet le réseau morvdial de communications, à des prix exorbitants. Excédé par l'utilisation abusive de son nom, Kodak finira par prendre officiellement position, le 14 juillet 1995 : *«La possibilité qu 'il puisse exister des formes de vie ailleurs que sur Terre a de tous temps joué sur les imaginations. A plus forte raison dans l'industrie cinématographique et Kodak a fourni de la pellicule pour des films tels* ET *ou* Rencontres du Troisième Type. *Plus récemment, nous avons été impliqués dans une situation plus complexe. On nous a demandé de confirmer l'âge d'un bout de film connu sous la dénomination de "film de Roswell" qui est censé montrer des formes de vie extraterrestre. Nous avons vu des morceaux soit de la pellicule, soit de l'amorce dans 3 endroits : Grande-Bretagne, Hollywood et Danemark. Ce qui suit résume nos conclusions ;*







1. Lors de la fabrication, nous mettons un code en bordure de la pellicule, code qui se répète tous les 20 ans.
2. Les symboles trouvés sur les échantillons du film de Roswell suggèrent que la pellicule fut fabriquée soit en 1927, soit en 1947, soit en 1967.
3. Nous sommes donc incapables d'être catégoriques sur la date de fabrication exacte.
4. Il faut aussi noter que même si l'âge de la pellicule est confirmé, cela ne veut pas dire que le film fut tourné et développé à la même époque.

En conclusion, bien que nous aimerions savoir si les extraterrestres existent, Kodak ne peut confirmer de façon catégorique, ni l'âge de la pellicule, ni la date à laquelle elle fut exposée et développée».

Peter G. Milson, directeur du marketing/planning, division Films et Imagerie TV, à Kodak était encore plus clair dans une lettre adressée à notre collaborateur Christian Page d'SOS OVNI Québec. A la date du 12 juillet, il déclarait n'avoir pas vu (c'est lui qui souligne) le film de Roswell bien qu'ayant reçu un petit bout d'amorce *«censé provenir du document»*. Il affirmait par ailleurs que Kodak avait offert d'examiner le film afin de pouvoir peut-être le dater, mais qu'à la date du 12 juillet (bien après le lancement commercial), la firme n'avait toujours rien reçu.

L'extraterrestre de Roswell : vos réactions sur le 36 15 SOS OVNI

Depuis plus de quatre ans maintenant, le serveur minitel d'SOS OVNI, en étroite collaboration avec *Phénomèna*, vous informe sur les grands dossiers de l'ufologie nationale et internationale. Vous avez ainsi pu vivre au jour le jour l'évolution de la vague de témoignages ovnis en Belgique, la controverse sur Ummo ou encore la saga des cercles des céréales en Angleterre.

Mais le 36 15 SOS OVNI, plus qu'une gigantesque base de données constamment remise à jour, est aussi le moyen pour vous de témoigner, de vous exprimer. Bien sûr, vous avez été nombreux à nous faire parvenir, par écran interposé, votre avis sur le film de Ray Santilli et l'autopsie alléguée de l'extraterrestre de Roswell. Compte tenu du caractère exceptionnel de l'affaire, il nous a paru intéressant de retranscrire ici quelques-unes de vos réactions. Parfois passionnées, souvent réfléchies, elles donnent en tout cas le pouls de la polémique.

L'avis d'un médecin...

Chez le cadavre humain, la mobilisation céphalique ne s'accompagne plus de mouvements des globes oculaires. Sur les photos disponibles de l'autopsie du prétendu humanoïde, on note une découverte du limbe sous-cornéen lors de la flexion de la tête. En d'autres termes, on voit le blanc de l'oeil sous l'iris. Or ceci est impossible sur un cadavre. C'est pourquoi je pense que l'on peut d'ores et déjà affirmer que cette prétendue autopsie est un faux réalisé sur des personnages fabriqués en latex ou que sais-je, tels que les produisent les truqueurs de cinéma américain. Je suis médecin et mon affirmation peut être attestée par n'importe lequel de mes confrères.

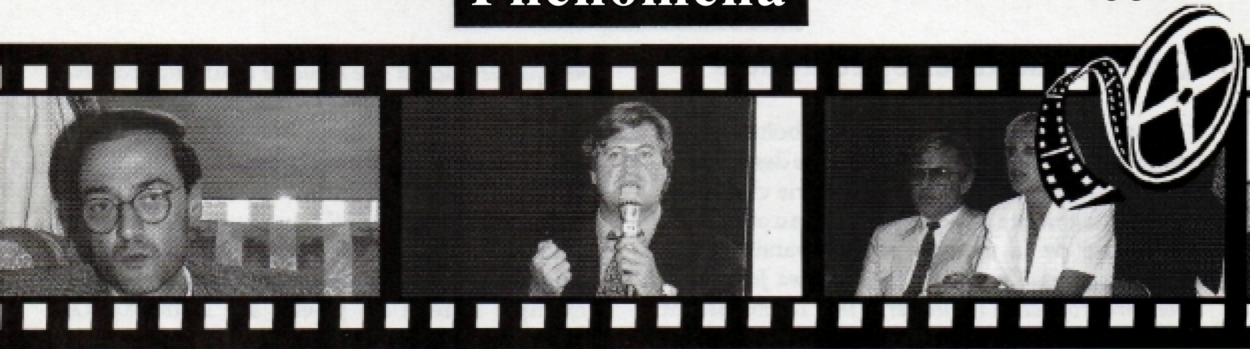
Paul

Et l'avis d'un autre médecin

Le document sur Roswell est malheureusement un faux pour trois raisons :

1. Une telle autopsie ne peut être bâclée en une heure et 15 minutes (tronc et crâne de 10h30 à llh45).

2. Une telle autopsie ne peut pas être regardée par un seul observateur (der-



Autre point «de détail», toujours dans la rencontre virtuelle du 24 juin, Santilli affirmait qu'en dehors de Kodak, le film avait été *«authentifié»* par cinq experts médicaux de Paris, Londres et Rome. Bien que nous ne connaissions pas l'identité des cinq experts, nous savons qu'en fait partie, pour la France, le Dr. Patrick **Braun.** Ce dernier, que nous avons pu voir à Paris (voir encadré *La conférence de presse*) **a été extrêmement** clair sur le fait qu'il ne croyait pas avoir **affaire** à un extraterrestre bien qu'il se déclare troublé : *«Je ne crois pas aux extraterrestres...».*

En **Grande-Bretagne,** Richard C. Sabin, du département de zoologie du Muséum d'Histoire Naturelle de Londres affirma, le 12 **juillet, que** *«il semblerait que nous soyons cités incorrectement par M. Santilli, dans le lancement du film qui doit être montré sur Channel 4. Les opinions exprimées ne sont pas vraiment celles des membres de l'équipe de ce musée».*

Dans un article de **l'Observer,** du 23 juillet, le Dr Paul O'Higgins, **anatomiste** à **l'University College** de Londres affirmait : *«Se basant sur le film, l'autopsie fut terminée en quelques heures alors qu'il est question de créatures extraterrestres. C'était censé être une opportunité scientifique unique on nous demande*

rière la vitre) dans une base militaire **US.**

*3. Cet observateur **n'a pas** à porter de masque de protection derrière la vitre de séparation pendant la durée de l'autopsie (...).*

Par ailleurs, on ne devrait pas constater que les chairs de la paroi abdominale conservent une position écartée et repliée sans l'utilisation obligatoire d'écarteurs instrumentaux (après incision médiane). On ne devrait pas constater non plus que les cornées oculaires restent bombées et brillantes durant tout le temps de l'autopsie.

CH

De la Comédie dell'Arte

A propos de l'émission du 29 août sur Arte concernant l'extraterrestre de Roswell : la mascarade de Michel Polac participe une fois de plus à l'entreprise de désinformation du public au sujet de la réalité du phénomène ovni. Réduire celui-ci à un phénomène sociologique ou à un mythe, c'est se moquer de millions de témoins de par le monde. Aucun ufologue digne de ce nom - et sûrement pas M. Pierre Lagrange - n'a été invité à participer au débat. Bravo pour l'objectivité !

JPS

Serait-ce le grain de sable... ?

Mon opinion est que ce document est sorti par accident. Il n'aurait pas dû arriver jusqu'au public. C'est le grain de sable. Il présente toutes les apparences de l'authenticité, ce dont je ne déduis pas bien sûr qu'il soit authentique (...). S'il est faux, cela pose la question de savoir qui fait des canulars de cette taille, avec les moyens qui vont avec et dans quel but ? Ce n'est pas innocent quand on sait que cela a fait le tour de la planète.

Marc

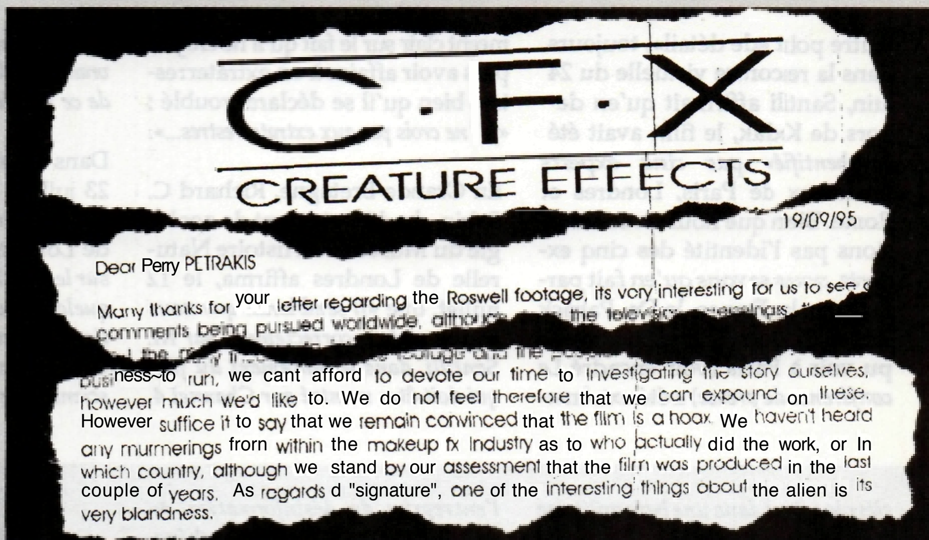
Des probabilités d'une même évolution

Raisonnons scientifiquement : la vie sur Terre est un vrai miracle. La vie est apparue à partir d'un mélange subtil d'acides aminés et de diverses substances chimiques pour résumer, et cela s'est fait dans des circonstances vraiment très heureuses. Autrement dit, la vie est un miracle et la probabilité est presque impossible pour que toutes les conditions soient réunies sur d'autres planètes en ce qui concerne son apparition. Tout ceci pour vous dire que l'ET de Roswell filmé fait assez sourire : comment imaginer un seul instant qu'ailleurs on puisse avoir le même processus du déroulement de la vie? L'ET a 2 bras, 2 jambes. Autrement dit, presque trop incroyable pour que cela se produise ailleurs... Ne croyez-vous pas ?

PH

Qu'en disent les spécialistes

CFX (**Creature Eff**ects) n'est pas une boîte comme les autres. Elle réunit, **à Pinewood, site** des célèbres studios anglais, tout ce que l'industrie cinématographique compte de génies du pinceau **et** du latex ou encore de la mousse polyuréthanne et des automatismes. Des trucages **d'*Indiana*** *Jones et la* ***Dernière croisade*, à *Hellraiser I, II* et *III* en passant par *La Petite boutique des Horreurs* et *Alien* 3, Creature** Effects a réalisé un bestiaire impressionnant en acquérant **dans** le domaine des effets **spéciaux,** ses lettres de noblesse. Il était donc tout naturel que les ufologues se tournent vers **elle** pour obtenir un avis autorisé, ce que firent, dans un premier temps, les chercheurs **de *UFO Magazine*.** Les résultats furent cinglants.


C·FX
CREATURE EFFECTS

19/09/95

Dear Perry PETRAKIS

Many thanks for your letter regarding the Roswell footage, its very interesting for us to see [...] comments being pursued worldwide, although [...] the television [...]

[...] business to run, we cant afford to devote our time to investigating the story ourselves, however much we'd like to. We do not feel therefore that we can expound on these. However suffice it to say that we remain convinced that the film is a hoax. We haven't heard any murmerings frorn within the makeup fx Industry as to who actually did the work, or In which country, although we stand by our assessment that the film was produced in the last couple of years. As regards d "signature", one of the interesting things about the alien is its very blandness.

Cliff Wallace, l'une des têtes pensantes de CFX répondait le 16 août, après avoir visionné toutes les séquences disponibles, qu'à aucun moment ils (lui et ses collègues) n'avaient eu l'impression de visionner une autopsie **fut-elle** sur un corps humain. Selon eux, cela ressemblait à un moulage largement inspiré d'un corps humain fait, si l'on se base sur les cambrures visibles, en position debout *«Dans l'une des séquences* **- affirme Wallace -** *nous avons bien remarqué les traces d'une moulure* **(seaming)** *possible, mais avons été toutefois surpris de voir qu'il n'y avait que très peu de ces traces ce qui laissait suggérer un travail très professionnel».* **Il poursuivit, disant que le film** a été tourné vraisemblablement pour occulter certains détails plutôt que pour les mettre en évidence et que toutes les scènes plus difficiles à truquer **ont** été soigneusement évitées, comme par exemple le repli du paletot sur le thorax. Les experts notent par ailleurs que les images montrant les organes ne correspondent en rien aux séquences générales où l'on voit un corps avec les muscles et les os, ce qui a dû nécessiter, selon eux, deux modèles, l'un «fermé», l'autre «ouvert». Ils notent encore que sur les «hiéroglyphes» on aperçoit très nettement les mots ***«VIDEO O TV»*** et que rien du film n'autorise à penser qu'il **fut** tourné en 16mm (aucune rayure notamment). **Enfin,** selon

de croire qu'Us furent découpés, comme ça, dans l'après-midi. J'aurais mis des semaines à réaliser pareille autopsie... Toutes les scènes montrant des organes internes sont floues et il n'y avait aucune blessure pouvant répondre du décès des êtres».

Un avis partagé par le professeur Pier Luigi **Baima** Bollone, expert en médecine légale auprès de la cour de **Turin,** appointé par la chaîne italienne Raidue. Baima **Bollone nota que** ***«la description de l'être est singulièrement proche de l'iconographie récente des malformations»*** **et que** ***«les auteurs de l'autopsie sont des chirurgiens et non des ananatomo-pathologistes. L'autopsie semble être menée dans un bloc opératoire plutôt que dans une salle d'anatomie et tous les ustensiles employés sont de type chirurgical sauf un*** **(qui** n'y figure pas, **ndlr),** *la scie rotative».*

Le professeur note enfin que les médecins semblent gantés de latex et suggère une recherche pour dater l'apparition de ces gants. **Enfin,** l'autopsie **a** été expédiée en à peine deux heures alors qu'il aurait fallu beaucoup plus de temps.

Pour beaucoup **de** ces raisons, mais aussi pour bien d'autres, l'équipe du magazine ufologique britannique ***Ufo Magazine,*** **dans son**



ces spécialistes, certains mouvements de caméra laissent à penser que celle-ci était bien légère et sans comparaison avec les appareils d'époque. Il en concluent que, hormis le corps, qui a dû nécessiter un effort considérable, ce qui saute aux yeux est la pauvreté du reste du film.

Ces conclusions confirment celles de deux autres experts appointés par John Purdie, réalisateur de Union Pictures qui devait produire une émission pour la chaîne britannique Channel 4. Ces experts, Rod Dickinson et John Lundberg, d'ailleurs cités dans l'article du *Sunday Times,* qualifièrent la séquence de l'autopsie de production *«bon marché».* Après avoir transféré le film sur ordinateur, ils constatèrent qu'à aucun moment on ne pouvait voir le couteau du chirurgien pénétrer dans la peau de la créature. Il est vrai qu'il s'en approche... que l'on voit même parfois couler ce qui ressemble à du sang, mais alors le film est immédiatement coupé puis on voit la créature ouverte. Ce qui, selon les experts, permet d'envisager le vieux truc de la capsule de sang associée à la face du couteau invisible à la caméra. Ces spécialistes, qui affirment s'être adjoint les compétences de leurs meilleurs confrères, prétendent que le trucage aurait été aisément visible si le couteau tranchait un mannequin en latex. Mais l'avis, semble-t-il, ne sera finalement pas retenu par Union Pictures.



Notre intérêt piqué au vif, nous décidions de contacter nous-mêmes CFX pour obtenir quelques précisions. Dans une lettre datée du 19 septembre, Cliff Wallace nous répondait sans ambages que d'après lui, le film n'était rien d'autre qu'un canular, ajoutant que Union Pictures avaient très mal réagi après les premières remarques de CFX sans que cette dernière n'ait pu avoir d'explication sur ces réactions épidermiques. Il précisait n'avoir entendu aucune rumeur dans le domaine des truquistes qui aurait pu attribuer les trucages à tel ou tel professionnel mais maintenait que la séquence était de confection récente.

Ainsi, nous en savons désormais un peu plus, et notamment que la petite communauté des effets spéciaux est «alertée». Comme tout avantage a ses inconvénients, le film de Santilli souffre d'avoir été très largement diffusé. Si vraiment il s'agit d'un faux, quelqu'un, quelque part, dira un jour la vérité. Mais nous n'en sommes pas encore là.

PP

numéro de Mai-Juin 1995, mettait le lecteur en garde, affirmant qu'un homme averti en vaut deux. Il est d'ailleurs intéressant de noter dans ce texte que, lorsque Santilli fut interrogé par la rédaction au sujet de son implication dans la dépêche d'agence, il fit référence à un *«projet» («L'histoire dont vous parlez* (la dépêche d'agence) *n'émane ni de notre bureau ni de quiconque relié au projet (...)».*

Comme l'a dit si bien l'enquêtrice britannique Jenny Randles, jamais une affaire n'aura à tel point fait l'unanimité contre elle. Il n'empêche, malgré l'aboiement des chiens... la caravane - plutôt rouleau compresseur d'ailleurs - est passée, très vite. Santilli a eu le tremplin ufologique dont il avait besoin pour se faire connaître et avaliser le film. Après, les télévisions du monde entier ont mené la danse, suivies de très près par la presse, avec le succès que l'on sait (42,5% de parts de marché pour TF1, des chiffres, pour *VSD,* qui feront école dans le monde du journalisme avec plus de 400 000 exemplaires vendus en quelques jours).

Il y aurait eu évidemment encore beaucoup à dire tant les événements se sont bousculés ces der-

Suite du texte page 26

«Autopsie» du corps médical...

S'il est une corporation qui s'est sentie particulièrement concernée par cette affaire d'autopsie et qui s'est retrouvée par conséquent en première ligne, c'est bien celle des médecins. Paradoxalement, si beaucoup d'entre eux ont spontanément pris contact avec SOS OVNI, par courrier ou par minitel, pour exprimer leurs doutes, peu, pour ne pas dire aucun, n'ont voulu témoigner à visage découvert ce qui illustre bien les tabous entourant le problème. Nous avons personnellement contacté un certain nombre d'experts parmi lesquels des anatomo-pathologistes confirmés. S'ils n'envisagent pas une seconde que le film puisse être authentique, ils n'entendent en aucune façon le dire, ne fut-ce que de façon totalement anonyme, ce qui, avouons-le, ne fait guère progresser le débat. Il est navrant de constater si peu d'empressement à partager son savoir et nous avons donc dû nous contenter de communications personnelles sous le sceau de la confidentialité.

Il n'empêche, faisant écho aux propos prudents des spécialistes cités dans notre dossier, les différents praticiens de santé auxquels nous avons parlé font remarquer une quantité non négligeable d'invraisemblances que l'on pourrait résumer de la façon suivante :

Une autopsie de ce genre ne pourrait être entreprise en un peu moins de deux heures comme semble le suggérer la pendule visible sur la cassette

Aucune blessure ne paraît pouvoir répondre de la mort de la créature.

La tonicité musculaire et les cambrures de l'«être» vont à l'encontre de ce que nous savons de la physiologie, à savoir un affaissement complet du corps avec effacement des saillances musculaires.

Ceux à l'origine de l'autopsie sont plutôt des chirurgiens que des anatomo-pathologistes, détail qui a son importance puisque le corps présenté devrait permettre d'accéder à une connaissance du corps «extraterrestre».

La «table d'opération» ne semble pas disposer de canaux de récupéra tion des fluides corporels.

Les chairs du thorax restent dépliées sans l'emploi d'écarteurs instrumentaux ce qui ne devrait pas être le cas.

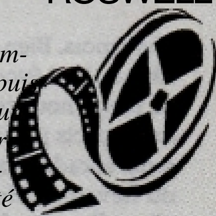
Les cornées oculaires restent brillantes et bombées durant tout le temps de l'autopsie ce qui, là encore, ne devrait pas être le cas.

Sans compter d'autres invraisemblances, comme par exemple le fait que le corps ne correspond pas à ce qui fut décrit par les témoins, ou encore que la personne derrière la vitre n'a aucun besoin de porter une combinaison hermétique. L'une des hypothèses privilégiées a été qu'il puisse s'agir d'un corps humain, modifié par des circonstances exceptionnelles comme peuvent l'être celles d'une maladie, etc. SOS OVNI a exploré ces pistes pour acquérir une intime conviction. On connaît évidemment des enfants hydrocéphales ou atteints d'autres maladies très graves susceptibles de répondre de certaines des caractéristiques observées. Ainsi, nous avons choisi de soumettre à l'appréciation de nos lecteurs les deux photos ci-dessous. L'une fut prise en 1987 par l'organisation humanitaire SOS Famine aux Philippines et représente le petit Ramon, 4 ans, atteint d'une tumeur au nez. L'autre montre un malade atteint d'un syndrome dit de Hutchinson-Gilford aussi appelé Progeria, qui n'est pas sans rappeler, de façon dramatique, le film montrant l'extraterrestre. Bien que nous entrions là dans un registre particulièrement révoltant, ne se pourrait-il pas que nous ayions affaire à une macabre mise en scène ? Retouché pour la circonstance, le cadavre d'une adolescente frappée d'une maladie rare aurait-il été utilisé en lieu et place de l'extraterrestre allégué ? Nous pensons avoir répondu à cette question sous plusieurs éclairages différents. En tout cas, le corps médical ne connaît aucune maladie pouvant répondre de

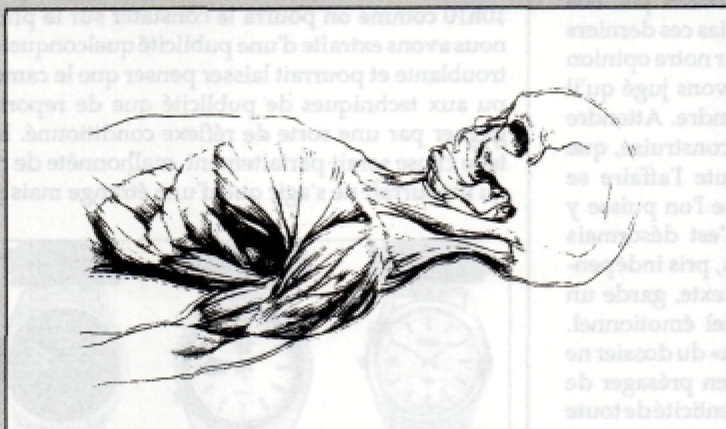


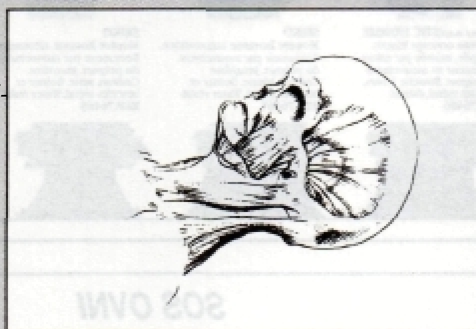


A gauche : le malheureux petit Ramon. A droite : un malade frappé de Progeria. X. DR.



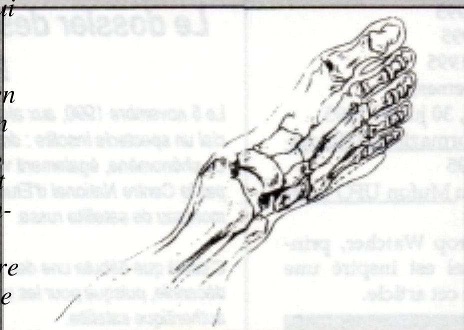
l'ensemble des malformations constatées. Bref ! On l'aura compris, la scène de l'autopsie laisse beaucoup à désirer, en tout cas si l'on en croit les médecins, médecins-légistes, **anatomo-pathologistes** et experts divers que nous avons pu entendre. Nous n'avons pas voulu terminer cette partie médicale sans laisser la parole à F.D. habitant Paris, qui en tant que dessinateur médical, a l'habitude de l'anatomie «telle qu'elle devrait être» et qui avait quelques formulations intéressantes après avoir examiné les photos que nous lui avions soumises.





*«La première photo représente un humanoïde couché sur le dos dans une attitude relativement tonique, ce qui est plutôt **rare pour** un cadavre, qui devrait avoir tendance à prendre la forme de son support (perte des courbures vertébrales). Les muscles semblent très développés ; les ster**no-cléïdo-mastoï**diens et les trapèzes sont énormes, des deltoïdes excessivement développés s'insèrent sur un humérus court, le bras possède un gros biceps et, **semble-t-il,** un brachial antérieur. Ce qui est choquant, c'est justement que les muscles soient si lisibles. Au cours des dissections, **no**tamment de personnes jeunes, peu grasses et bien musclées, on ne discerne jamais les muscles d'un cadavre avec autant de facilité **que sur** le vivant, car les tensions musculaires qui le soutiennent et **le** font vivre ont disparu. Les muscles sont dégonflés, la circulation sanguine ne les remplit plus. La ceinture **scapulaire** semble similaire à la nôtre et la présence d'un acromion en bout de clavicule indiquerait une omoplate. En ce qui concerne la **tête, la boîte cranienne est énorme et la face petite,** essentiellement au niveau du maxillaire inférieur (voir schéma). Le nez est ridiculement peu développé **pour** un être de cette taille, ce qui a dû lui poser de graves problèmes pour respirer. A titre d'exemple, on peut se pincer les narines, puis inspirer. Les oreilles sont petites, un peu basses, avec un lobule non libre et **peut-être** un tragus (petite proéminence de peau protégeant le côté antérieur de **l'entrée** du conduit auditif). Les yeux sont plutôt grands, en amande et normalement enfoncés pour un mort. La cavité orbitaire est nette. La bouche est petite, les lèvres peu charnues et il apparaît clairement un **philtrum** entre la bouche et le nez (photo **VSD**), ce qui indiquerait des similitudes avec l'homme dans le **développement** embryonnaire. Au niveau du cou, l'os hyoïde semble présent, mais le larynx paraît atrophié ou manquant.*

*La seconde photo représente un pied, semblable au nôtre, avec des ongles aux orteils. Sa structure interne pourrait fort bien être similaire à celle d'un pied humain, comme le montre le schéma. Seul un sixième orteil atrophié et désolidarisé des autres brise l'harmonie. Ce sixième orteil est plutôt mal placé **et il a dû** se prendre **dans** de nombreux obstacles pendant la marche (...)».*



Voilà donc pour la partie plus «médicale» de ce dossier qui, **elle** non plus, ne plaide pas en faveur de l'authenticité de l'extraterrestre. Ici encore seul l'avenir nous dira de façon certaine qui avait raison.

PP et RM

niers mois. Bien qu'il soit impossible de tout évoquer par manque de place, nous revenons sur bien des aspects précis dans nos différents encadrés, avec le sentiment du devoir d'information accompli, et l'espoir de vous avoir fait mieux comprendre les véritables enjeux de toute cette affaire. **Alors...** Que conclure ? Il est vrai que si nous avons été pressés par nos lecteurs et les médias ces derniers temps pour donner notre opinion définitive, nous avons jugé qu'il était urgent d'attendre. Attendre que le dossier se construise, que les acteurs de toute l'affaire se démasquent et que l'on puisse y voir plus clair. C'est désormais chose faite. Le film, pris indépendamment du contexte, garde un important potentiel émotionnel. Mais 1'«instruction» du dossier ne laisse vraiment rien présager de bon quant à l'authenticité de toute l'affaire et tant pis si nous l'avons dit. La vérité, on le sait, aime à se faire attendre.

Perry Petrakis

Références consultées :

Ufo Magazine, mars-avril 1995
Ufo Magazine, mai-juin 1995
Ufo Magazine, septembre-octobre 1995
The Observer, 23 juillet 1995
Agence France Presse, 26 mars 1995
Año Cero, n° 60, 1995
AñoCero, n° 61, 1995
Le Figaro, 23 juin 1995
Internet (dates diverses)
The Sundav Times, 30 juillet 1995
Ufo. Rivista di informazione Ufologica, n° 16, juillet 1995
Divers numéros du Mufon UFO Journal
Et surtout, The Crop Watcher, printemps 1995 duquel est inspiré une partie du début de cet article.

Minitel?
36 15
SOSOVNI

Une étrange coïncidence...

Elle fut relevée pour la première fois par nos collègues de LIFO *Magazine* et elle présente l'avantage de pouvoir être vérifiée par tous. **Ceux** qui ont **vu le film** savent que lorsque l'on **voit** la pendule murale pour la première fois, l'heure indiquée est plus ou moins **«10h10»** or, curieusement, lorsqu'une (et a fortiori plusieurs) montres, horloges, pendules, etc. sont photographiées pour la publicité, elles sont calées, pour des raisons d'esthétique, précisément sur 1OhlO comme on pourra le constater sur la photo **ci-dessous** que nous avons extraite d'une publicité quelconque. La coïncidence est troublante et pourrait laisser penser que le cameraman, plus rompu aux techniques de publicité que de reportage, se soit laissé gagner par une sorte de réflexe conditionné. Mais suggérer une telle chose serait parfaitement malhonnête de notre part d'autant qu'il pourrait ne s'agir que d'une étrange mais pure coïncidence.



SOS OVNI

est en mesure de vous proposer...

Le dossier des coupures de presse concernant le 5 novembre 1990

Le 5 novembre 1990, aux alentours de 19h00, des milliers de personnes observent dans le ciel un spectacle insolite : de nombreuses lumières traverseront la France d'Est en Ouest Le phénomène, également visible depuis d'autres pays européens est rapidement identifié par le Centre National d'Etudes Spatiales. Il s'agirait de la rentrée dans l'atmosphère d'un morceau de satellite russe.

C'est là que débute une des plus importantes controverses ufologiques françaises de cette décennie, puisque pour les uns il ne peut s'agir que d'omis, alors que pour d'autres, c'est un authentique satellite.

Nous sommes en mesure de vous proposer plus de 80 coupures de presse de plusieurs pays européens réunis en un outil de travail sans pareil au prix de 80 francs 20 francs de port et emballage. Un document brut, non exhaustif, mais qui se révélera indispensable pour tous ceux s'étant intéressés à cette vague. A commander à l'adresse de la revue.*

Révélations

L'Ordre du Temple Solaire : Templiers, extraterrestres et terroristes...

Le 5 octobre 1994, on apprenait le massacre de 53 membres de l'Ordre du Temple Solaire (OTS). Un mois plus tard, Phénomèna *vous révélait comment les chefs de ce mouvement simulaient de spectaculaires Rencontres du 3 ème type pour manipuler leurs fidèles. Aujourd'hui, Renaud Marhic publie aux éditions* L'Horizon Chimérique *les résultats de son enquête sur cette vaste manipulation où se croisent néo-Templiers, faux extraterrestres et authentiques terroristes. Nous vous proposons de plonger au coeur de cette affaire à travers une interview de l'auteur et quelques «bonnes feuilles» de son ouvrage.*

Phénomèna : Pourquoi un livre sur l'OTS et en quoi concerne-t-il les lecteurs de notre revue ?

Renaud Marhic : Tout d'abord en raison de la demande du public, très forte en l'occurrence. Au début de l'année, un sondage *CSA-Faits Divers* a révélé que le massacre de l'OTS est l'affaire criminelle qui a le plus marqué les Français en 1994. Ensuite, parce qu'il s'agit vraiment d'un exemple frappant de manipulation d'opinion prenant pour base le contact avec une intelligence cosmique. A l'OTS, on ne faisait pas que parler de «maîtres extraterrestres», on les montrait aux fidèles grâce à des effets spéciaux très complexes, utilisant des hologrammes. Bizarre dès lors que l'ovni du 7 novembre 90 apparu au-dessus de Montréal (cf. *Phénomèna* n°13, ndlr) ressemble tant à une projection laser et qu'il se soit situé au-dessus d'un lieu où l'OTS avait ses habitudes... Jouret avait d'ailleurs lié des relations avec des groupes de contactés comme le groupe Spirale. Ceux qui connaissent les théories de Jacques Vallée en la matière apprécieront-



Plusieurs livres sont déjà parus sur ce même sujet Qu'avez-vous de plus à apprendre au lecteur ?

Les dessous de l'affaire ! Les auteurs qui continuent à décrire l'OTS comme une simple secte passent complètement à côté de l'essentiel. Certes, le comportement du médecin homéopathe Luc Jouret, chargé de recruter les membres et de faire entrer l'argent dans les caisses, était le comportement d'un gourou. Ceux qui l'acceptaient au-delà de toutes limites constituaient de fait un groupe sectaire. Mais Luc Jouret n'était qu'une marionnette dans les mains de Joseph Di Mambro, le véritable chef de l'OTS. Di Mambro était un habitué des sociétés secrètes et c'est bien ce type de structure qu'il avait mis sur pied.

Quelle différence faites-vous entre secte et société secrète ?

La secte déploie de gros efforts pour convaincre les adeptes qu'elle recrute et use généralement de moyens coercitifs pour retenir ses membres. L'enfermement, le jeûne ou le lavage de cerveau sont quelques-uns de ces moyens. La société secrète au contraire laisse venir à elle des personnes partageant les mêmes valeurs philosophiques, mystiques et, souvent, politiques. Alors que les sectes recrutent volontiers tous azimuts, les sociétés secrètes sont plus sélectives. On y croise plus facilement des cadres supérieurs que des chômeurs. C'était exactement le cas à l'OTS.

Qui dit société secrète dit en général discrétion. Les comportements sectaires de Luc Jouret que vous évoquez allaient-ils dans ce sens ?

Pas du tout, et c'est là l'origine de la chute de l'OTS. Pour alimenter sa société secrète en membres et en argent, Di Mambro avait mis

en place un système triple que je décris en détail dans mon livre. Un premier **réseau,** constitué d'associations à but non lucratif, recrutait et triait les membres. Un deuxième réseau, commercial celui-là, assurait la promotion du premier par la vente de livres, de K7, et l'organisation de conférences. Enfin, un troisième réseau que l'on peut qualifier d'initiatique accueillait les membres les mieux disposés et constituait la société secrète proprement dite. Les deux premiers **réseaux, ma**nagés par Jouret, auraient dû rester très discrets. Mais en raison des problèmes psychologiques que connaissait le personnage ils sont vite devenus le lieu de tous les débordements. On a alors parlé de secte, de gourou, et ce qui devait être une façade a en fait attiré l'attention des journalistes et de la police. La société secrète OTS s'est retrouvée en première ligne. La suite ne pouvait que mal se passer.

Quels étaient les buts poursuivis par l'Ordre du Temple Solaire ?

On entre là dans le domaine du **néo-templarisme** ou, si on préfère, des personnes qui se prétendent les héritiers des Templiers du moyen-âge. Il faut bien comprendre que les Templiers étaient à la fois des moines et des soldats. On retrouvait cette même ambivalence à l'OTS. **D'un** côté, un ensemble de rituels et de cérémonies s'inscrivait dans un culte que l'ont peut qualifier de pseudo chrétien. Je décris d'ailleurs certaines de ces cérémonies dans le détail. Par ailleurs, les armes, - qu'il s'agisse de carabines, de pistolets ou de fusils à pompe - étaient très présentes dans l'Ordre. Comme **pour** la plupart des sociétés secrètes, le but final de l'OTS était la transformation en profon**deur** de **notre** monde. Cette transformation se faisait sur des bases mystiques, mais aussi politiques, et utilisait donc la thématique extraterrestre, évoquant de prétendus êtres de Sirius, Vénus ou **Proxima...**

Il y avait donc une composante politique **dans** la philosophie de l'OTS ?

Oui, et pour la comprendre il m'a fallu retracer le parcours ésotérique de Joseph Di Mambro. Je me suis alors aperçu que cet homme avait fréquenté des organismes qui ne sont pas au-dessus de tout soupçon, c'est le moins que l'on puisse dire. En fait, il s'agit de groupes **néo-templiers** comme **l'ex-**Ordre Souverain et Militaire du Temple de Jérusalem dont la section française fut directement contrôlée **dans** les années **70 par** le Service d'Action Civique (SAC), organisme dissout par le gouvernement français en 1982 après son implication dans la Tuerie d'Au**riol,** un règlement de comptes qui vit l'exécution d'un membre du SAC en compagnie de sa famille. Le SAC entretenait des relations étroites avec l'extrême droite. De même, la section italienne de l'OSMTJ était contrôlée par la Loge

Des Templiers au néo-templarisme : le décor de l'affaire

L'OTS se prétendait successeur du fameux Ordre du Temple qui **vit** le jour au Moyen Age. Mais qui étaient ces fameux Templiers et, surtout, ont-ils réellement survécu jusqu'à nos jours comme certains le prétendent ?

*« **D'abord,** la réalité historique. An 1118 : la croisade a «libéré» Jérusalem. C'est là que huit chevaliers emmenés par Hugues de Payns créent l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ. Le but de ces moines en armes n'est autre que la défense des pèlerins **sur** les routes de la Terre Sainte. Logés à l'emplacement du Temple de Salomon, les chevaliers prennent bientôt pour nom **«Ordre du Temple».** Les Templiers sont nés. En 1307, Philippe Le Bel, Roi de France, fait arrêter l'ensemble de leurs représentants français. Convaincu d'hérésie, sur la foi d'aveux d'un culte **satanique** extirpés par la torture, le dernier grand-maître, Jacques **de Molay,** périra **sur** le bûcher en 1314. **Que s'est-il** passé **pour** en arriver là ? C'est qu'entre **1118** et 1307, les Templiers ont **été chassés** de Palestine par **les** Sarrasins. De retour en Europe, ils se sont regroupés en **Com**manderies et ont tout simplement institué le système de la lettre de change. Un voyageur peut ainsi déposer son argent dans une Commanderie et le récupérer dans une autre, grâce à un simple **reçu,** à des centaines de kilomètres de là. Au passage, les Templiers prélèvent un pourcentage. Banquiers avant la lettre, ils amasseront une fortune considérable. Ils prêteront également, et c'est ainsi que Philippe Le Bel s'endettera au profit de **l'Ordre.** Le Temple, contre-pouvoir spirituel, financier et créancier du royaume est devenu gênant. La suite, vous venez de la lire.*

*Depuis, les Templiers sont au coeur des imaginations les plus fébriles. Une rumeur ésotérique veut qu'une partie de l'Ordre ait survécu à la rafle de 1307. Qui pense les survivants réfugiés en Amérique, qui les voit derrière les Roses + Croix «apparus» au 17 **ème***

siècle, ***qui*** *encore les imagine sous le masque des francs-maçons... Et qui dit survivants, dit héritiers.* ***De fait,*** *ils sont légions ceux qui se prétendent aujourd'hui la filiation des Templiers Ecossais ou Portugais, quand ce n'est pas celle, directe, de Jacques de* ***Molay.*** *Ces mouvements* ***néo****-templiers, souvent déclarés en France sous la loi de 1901, se comptent par dizaines. Forcément rivaux - il ne saurait y avoir plusieurs héritiers -* ***ils n'hésitent*** *pas à employer les mêmes dénominations. Ainsi, l'Ordre Souverain et Militaire du Temple de Jérusalem de «Monseigneur» Yves-Olivier Contamin, n'a rien à voir avec* ***l'Ordre*** *Souverain et Militaire du Temple de Jérusalem de Jacques Jules Charles* ***Georges*** *Gavillet de* ***Vaulx.*** *Les deux étant d'ailleurs distincts des ordres portant le même nom que nous rencontrerons plus loin. De même, l'Ordre Souverain du Temple de Jérusalem* ***ne*** *doit pas être confondu avec l'Ordre des Chevaliers du Saint Temple, etc. Le lecteur doit maintenant s'attendre à découvrir cette mosaïque de mouvements dans toute sa complexité. Il trouvera en annexe 2 un dictionnaire des sigles utilisés, sorte de* **Who's** who *ésotérique indispensable au néophyte.*

Pour comprendre où et comment apparaît Joseph ***Di*** *Mambro dans cet imbroglio, il* ***nous*** *faut remonter aux origines du problème. Disons-le tout net, il n'est guère d'historiens ou de chercheurs dignes de ce nom qui considèrent comme plausible une* ***réelle*** *survivance de l'Ordre du Temple de Jacques de Molay. Témoin : l'Italien Massimo Introvigne, théologien et sociologue, qui dirige à Milan le Centre d'étude sur les* ***nouvelles*** *religions (CESNUR), un observatoire très proche du Vatican présidé par* ***l'archevêque*** *de Foggia, Mgr Cavale. Massimo Introvigne est aussi l'auteur* ***d'*****Il Capello del Mago** *(Le chapeau du* ***mage), dont*** *une partie seulement a été traduite en français. Une référence en tous cas en matière de mouvements magiques. Introvigne a contribué à dresser la carte du néo-templarisme du* ***18ème*** *siècle à nos jours. Une carte qui va nous conduire tout droit au chef de l'OTS, mais aussi à d'autres personnages de notre connaissance.»*

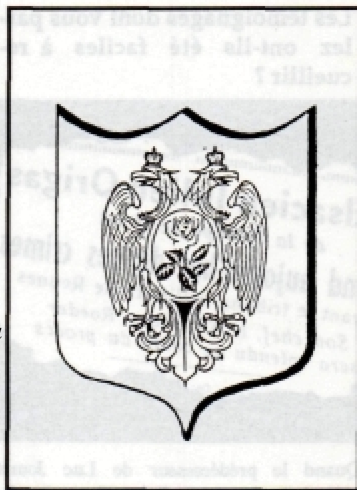
Extrait de **Enquête sur** les extrémistes de **l'Occulte.** Renaud Marhic, L'Horizon Chimérique, **1995.**

P2, le fameux groupe terroriste d'extrême droite qui chercha pendant des années à renverser le gouvernement **italien.** Mais les liens les plus documentés entre Joseph Di Mambro et l'extrême droite concerne un **autre** groupe **néo**-templier : l'Ordre Rénové du Temple (ORT).

S'agit-il de ce groupe que Di Mambro et Jouret auraient infiltré pour, ensuite, créer leur OTS ?

C'est triste à dire, mais cette version de la prise de contrôle, ou de **l'«OPA»** des futurs chefs de l'OTS sur un groupe concurrent qu'ils auraient utilisé pour ensuite créer leur propre groupe relève du pur délire interprétatif d'une certaine presse. C'est même là un critère qui permet de juger du sérieux de ceux qui nous parlent aujourd'hui de l'OTS : affirmer que l'ORT fut infiltré et contrôlé malgré lui par Di Mambro et Jouret va totalement à **l'encontre** de l'évidence. En fait, Origas, grand-maître de l'ORT et ancien agent du contre-espionnage **hitlérien,** entretenait de très bons rapports avec Di Mambro et fréquentait assidûment la Golden **Way,** un centre de conférences ésotériques mis en place par ce dernier en 1978. C'est sur la proposition de Di Mambro et en toute connaissance de cause qu'Origas, qui se savait gravement malade, a donc désigné Luc Jouret comme son successeur **à** la tête de **l'ORT.** Si Jouret a dû ensuite abandonner ce poste c'est en raison d'un différend financier avec la famille de Julien Origas, décédé en 1983.

Vous semblez attacher une grande importance à cette relation entre l'ORT et l'OTS. Cela prouve quoi, selon vous ?

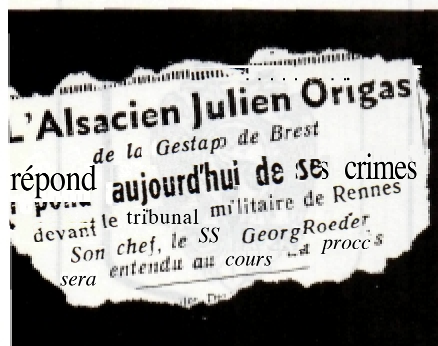


Rien de moins qu'une parfaite connivence idéologique entre Di Mambro et Origas, sans laquelle Luc Jouret n'aurait jamais été nommé grand-maître de l'ORT. Et il se trouve que l'ORT en question était bien plus préoccupé de combattre le communisme par tous les moyens que de servir pauvrement le Christ comme en faisait voeu jadis les Templiers... On peut remonter très loin dans les connexions entre Origas, son ORT et divers mouvements extrémistes, y compris chez les groupes **lucifériens.**

Faut-il comprendre que l'OTS était lui-même un groupe d'extrême droite ?

C'est en effet une des «traditions» de l'ORT que l'OTS allait perpétuer. Les propos de Jouret à cet égard sont très clairs et les témoignages d'anciens adeptes sont tout aussi clairs. Cela, même si le fait que Jouret adhéra à l'extrême gauche dans sa jeunesse a pu brouiller les cartes. Le personnage, toujours en quête d'absolu, n'a eu aucun mal pour passer d'un extrême à l'autre.

Les témoignages dont vous parlez ont-ils été faciles à recueillir ?


L'Alsacien Julien Origas
de la Gestapo de Brest
répond aujourd'hui de ses crimes
devant le tribunal militaire de Rennes
Son chef, le SS Georg Roeder
sera entendu au cours du procès

Quand le prédécesseur de Luc Jouret répondait de sa collaboration, in *Le Télégramme de Brest*, 30 novembre 1948.

Pas vraiment. En fait, j'ai retrouvé la trace de bon nombre d'anciens adeptes de l'OTS mais rares sont ceux qui ont accepté de parler. J'ai constaté une grande fidélité à Luc Jouret et Joseph Di Mambro, même après le massacre du 5 octobre... D'autres ont aussi délibérément cherché à aiguiller les journalistes sur des fausses pistes ou à se couvrir. Je me dois de préciser, par exemple, que l'homme dont j'ai présenté une interview dans *Phénomèna* (n° 24, ndlr) s'est avéré être bien plus lié à l'OTS qu'il ne voulait le reconnaître. Ceci dit, j'ai quand même eu la chance de rencontrer des personnes qui ont accepté de témoigner dans le cadre de mon ouvrage, permettant ainsi de comprendre le phénomène en profondeur.

A quoi attribuez-vous cette fidélité des témoins récalcitrants à un groupe qui s'est révélé si meurtrier 7

Tout simplement au fait que l'OTS n'a pas disparu et que la structure perdure aujourd'hui sous d'autres formes et sans doute déjà sous un autre nom. C'est un des aspects les plus délicats de cette affaire. Les continuateurs de l'Ordre n'ont bien sûr aucun intérêt à ce que certaines informations sortent. Sans verser dans la paranoïa, on peut poser la question de l'influence de ces personnes.

Sans déflorer les révélations de votre livre, pouvez-vous être plus précis ?

Des sources policières suisses et françaises, confirmées par mon enquête, indiquent clairement la

Les Templiers du SAC : sociétés secrètes et terrorisme

Avant l'OTS, il existait l'Ordre Souverain et Militaire du Temple de Jérusalem (OSMTJ), groupe néo-templier lié à divers organismes terroristes. L'OTS aurait-il entretenu les mêmes liaisons dangereuses ?

« En France, en décembre 1971, la police va mettre fin aux activités de l' OSMTJ. Motif: voilà deuxans que les hommes du Service d'Action Civique (SAC - le fameux service de renseignement et d'action servant les intérêts du parti gaulliste) ont noyauté le mouvement. Depuis, l'Ordre engrange renseignements politiques et économiques, passe-droits de toutes sortes et de considérables sommes d'argent, en l'échange de breloques templières, de pseudo-décorations et de diplômes aussi variés que frauduleux, tous distribués à des membres de la haute société.

Au centre de ce noyautage, Charly Lascorz, une figure du SAC (...) Quand Charly Lascorz prend le pouvoir à l'OSMTJ pour le compte du SAC, il lui faut évincer le Régent de l'Ordre, Da Sousa Fontes. L'opération aura lieu à l'occasion d'un convent international tenu à Parisen 1970, au 5 avenue de l'Opéra, dans le Salon des Républicains. Il s'agit pour l'OSMTJ d'élire un successeur au Portugais. Selon un accord tacite liant lamajoritédes «grands-prieurs», Da Sousa Fontes doit voir sonfils lui succéder. Gilbert Lecavalier, homme de main du SAC pendant 12 ans, a raconté le coup de force qu'il exécuta en personne :

«Je suis chargé de court-circuiter par tous les moyens les partisans de Da Sousa Fontes (...). Peu habitués à ces méthodes musclées, les pauvres gens n'en reviennent pas, mais Zdrojewski est élu à une très forte majorité.»

Da Sousa Fontes, s'il ne reconnaît pas la validité de l'élection, doit abandonner le «Prieuré français» (la section française de l'OSMTJ) au profit du général Zdrojewski, un Français d'origine polonaise manipulé par le SAC. D'aucuns ont affirmé que, dès lors, la situation de l'OSMTJ pouvait s'analyser en termes manichéens. D'un côté, la branche «noire» de Zdrojewski, de l'autre, celle immaculée de Da Sousa Fontes. On sait que dans la première, sous couvert de la société Etudes Techniques Et Commerciales (ETEC), Lascorz ne se contenta pas de gruger quelques gogos. De faux passeports diplomatiques au nom de l'Ordre furent remis à des

*membres **du** SAC, profitant ainsi de la confusion avec la pratique, légitime elle, de **l'Ordre** Souverain et Militaire de Malte. Charly Lascorz, surnommé par la presse française «Monsieur Charly» après son arrestation et son incarcération, alla plus loin encore. En Allemagne, où le grand-prieur de **l'O** SMTJ, Fred Sheuermann, était un ancien de **l'Abwerh,** le service de renseignement d'Hitler, et un collaborateur du **BND,** le nouveau service de renseignement de la RFA, Lascorz prit de nombreux contacts dans **le** but d'une grande croisade anti-marxiste (...).*

*On pourrait donc croire - ou essayer de faire croire - que, de son bord, la branche Da Sousa Fontes sut se tenir à l'écart de pareilles manigances. Son principal Prieuré se situait en Suisse, dirigé par un certain Alfred Zappelli. A **l'occasion** de la «tuerie **d'Auriol»,** près de Marseille, en **1981,** on apprit que Jacques Massié, assassiné avec sa famille, était membre du SACet de l'OSMTJ. C'est **ce** fait divers qui devait entraîner la création d'une commission d'enquête parlementaire qui déclara le SAC illégal en 1982. Zappelli émit aussitôt un communiqué précisant l'existence des deux branches de **l'Ordre.** A l'en croire, Massié n'était pas des siens, ce qui entérinait la fracture entre un OSMTJ «sale» et un OSMTJ «propre». Les choses étaient claires.*

***L'étaient-elles** vraiment ? Le général Zdrojewski mis sur la touche après la descente de police dans les locaux d'ETEC et l'arrestation de Lascorz en 1971, Alfred Zappelli tenta de récupérer les restes de l'Ordre noyauté par le SAC. Pour ce faire, il recréa un Prieuré français sous les ordres de Georges Michelon... membre du SAC ! Le grand-prieur de l'OSMTJ pour **les** Etats-Unis était quant à lui un homme d'affaire du nom de Philip Guarino. En Italie, on trouvait **Pasqualle** Gugliotta, Pietro Muscolo et Luigi **Savona.** Guarino, Gugliotta, Muscolo et Savona, tous désignés dans le rapport de la Commission d'enquête italienne sur la Loge P2 comme membres de ce groupe maçonnique devenu terroriste. Et pour cause. Quand la police Italienne investit le domicile de Licio **Gelli,** grand-maître de la P2, **le** 17 mars 1981, elle y découvrit une documentation complète sur l'OSMTJ, pourtant prétendument débarrassé de ses éléments politisés (...). Or, c'est aux côtés d'Alfred Zappelli que nous retrouvons la piste de Joseph Di Mambro.»*

Extrait de Enquête sur les extrémistes de l'Occulte. Renaud Marhic, L'Horizon Chimérique, 1995.

volonté de certains de continuer l'oeuvre de Di Mambro et Jouret. Le testament de l'OTS, que je publie en intégralité, les y invite d'ailleurs. Il est donc permis de poser certaines questions. N'est-il pas étonnant que le premier livre paru en Suisse sur le sujet, trois mois seulement après les **faits,** *Vie et Mort de l'OTS,* soit en grande partie une apologie de **l'Ordre** défunt ? Pourquoi la police suisse **a-t-elle** détruit ce qui restait des lieux du drame, en particulier le sanctuaire souterrain de Cheiry, trois jours après le massacre, s'interdisant ainsi toute possibilité de reconstitution ? N'est-il pas incroyable que des témoins-clés n'aient été interrogés, **de** leur propre aveu, ni par la police suisse, ni par la police française alors que je produis des documents prouvant leur implication dans la Fondation Golden Way de Di Mambro, et des témoignages attestant de leur présence **dans** la dernière réunion de l'OTS, 10 jours avant le massacre ?

Que pensez-vous à ce propos du livre de Thierry Huguenin, le survivant du massacre du 5 octobre?

Quelle est la réelle liberté d'expression **d'Huguenin** ? Tel est le problème qui se pose vis-à-vis de ses anciens «frères» de l'OTS, mais aussi de la police suisse dont il est le témoin **n°1.** Difficile d'être à la foi juge et partie... Son livre ne comporte d'ailleurs aucune révélation.

On a beaucoup parlé de trafics illégaux auxquels se serait livré l'OTS : armes, drogue, etc. Qu'en est-il réellement ?

Divers soupçons pèsent en **effet** à ce sujet. Si on peut écarter selon moi le trafic d'armes, il n'est pas impossible que l'OTS ait utilisé le paravent des ovnis et des extraterrestres pour une activité illicite, peut-être liée à la drogue. **Ceci** dit, le seul trafic prouvé à l'heure actuelle est celui que j'ai découvert et dévoilé **dans** le magazine *Entrevue,* en avril dernier. Il s'agissait de la vente de *«trousses de survie homéopathiques»* écoulées par un réseau de médecins complaisants en prévision de l'apocalypse. S'il peut déjà paraître étrange de proposer aux gens de survivre à **l'apocalypse** grâce à des remèdes homéopathiques, comme le faisait Jouret, il faut ajouter que les remèdes homéopathiques en question n'en étaient pas... La trousse ne contenait que des granules de sucre traités à l'aide d'une machine fantaisiste censée émettre des ondes de formes génératrices du principe actif **de** ces «médicaments». Un beau scandale médical en vérité !

Pour conclure, deux questions que tout le monde **se** pose : les 53

Suite du texte page 33

La piste de Shawinigan Sud : narcotiques et ufologie ?

L'Ordre du Temple Solaire a été suspecté de tous les trafics : armes, drogues, etc. Parmi ces soupçons, ils en est qui nous renvoient directement aux ovnis et à l'ufologie.

« *Lancé en mai 1994,* Alter Ego regard sur l'insolite *était un mensuel québécois édité par la compagnie Spectra Communications Internationales. Six mois avant le lancement de la publication,* François Bourbeau, son directeur, prospectait *encore en* quête d'investisseurs, aidé *en cela par une spécialiste en managing que je nommerais Michelle. Celle-ci,* par l'intermédiaire d'un *ami comptable de la société Clarkson Gordon, va entrer en contact avec un consortium qui vient de déposer en banque la somme de 13 millions de dollars canadiens. Une entrevue est planifiée. Michelle rencontre à cette occasion trois hommes d'affaires bien mis, qui, d'emblée, semblent voir en François Bourbeau l'homme de la situation. Il faut dire que le consortium en question projette la construction d'un complexe hôtelier 5 étoiles, agrémenté...d'une piste d'atterrissage pour soucoupes volantes ! Devant le caractère absurde du projet, Michelle questionnera à plusieurs reprises les représentants du consortium sur l'origine des fonds destinés à cette réalisation. Chaque fois, elle se heurtera à la même fin de non-recevoir. Tout juste lui précise-t-on qu'il y a derrière cela quelqu'un en contact avec une intelligence extraterrestre. Si ce n'est cette curiosité qu'on lui dit mal placée, le projet, lui, ne demande qu'à courir à son terme...*

Avec le temps, les interrogations de Michelle ne font que croître. Les terrains destinés à accueillir le complexe sont situés à Shawinigan Sud, au centredu Québec, sur la rivenorddu Saint-Laurent, pratiquement à mi-chemin entre les villes de Québec et Montréal. Mais Shawinigan Sud, est aussi connue comme porte d'entrée des narcotrafiquants au Canada. La coïncidence est troublante. Michelle décide de se retirer du projet. Alors vont commencer les menaces de mort, anonymes comme il se doit, à son encontre et à celle de ses enfants. On lui conseille fortement de ne rien évoquer de cette affaire. Dès qu'il apprend la tournure desévénements,François Bourbeau,quin'a jamais personnellement rencontré les investisseurs, décide à son tour de se retirer du projet. Nous étions le mardi 13 avril 1994 et il m'écrivait :

«A propos du groupe d'investisseurs qui voulait construire une piste d'atterrissage pour soucoupes volantes, il semble qu'il s'agisse de blanchiment d'argent provenant du milieu de la drogue. Alors non, je ne touche pas à ça!»

Le 14, la compagnie Spectra Communications Internationales se faisait cambrioler. Seul disparaîtra le matériel informatique, les intrus poussant le détail jusqu'à emporter les disquettes de sauvegarde, sans aucune valeur marchande. C'est ainsi l'ensemble des archives de la compagnie qui disparaît et avec lui toutes traces écrites (correspondance, etc.) des relations entre Spectra et le mystérieux consortium.

Sans trop s'enhardir, on peut tirer de ce qui précède certaines conclusions. Si ce projet avait vu le jour, ce ne sont sans doute pas des soucoupes volantes qui auraient atterri sur la piste de Shawinigan Sud, mais plus probablement des avions dont on peut supposer le chargement illicite. Pour camoufler cette activité, que pouvaient rêver de mieux les fameux «investisseurs» qu'une société éditant une revue spécialisée dans le domaine de l'insolite et des ovnis ?

Que vient faire l'OTS là-dedans ? Si François Bourbeau ne peut établir avec certitude que les deux affaires soient liées, d'étranges coïncidences demeurent. On se rappelle comment l'OTS se servait de la thématique extraterrestre pour manipuler ses fidèles, allant jusqu'à faire apparaître les «maîtres de Proxima» au moyen d'effets spéciaux sophistiqués. Jouret se prétendait en contact avec ces extraterrestres. Pareillement, le consortium utilise la thématique ovni pour dissimuler ses réelles activités et évoque un «contacté». On se souvient aussi des investissements systématiques de Joseph Di Mambro dans l'immobilier. C'est bien d'immobilier dont il s'agit avec la construction d'un complexe hôtelier. Enfin, Shawinigan Sud n'est situé qu'à 35 km de Saint-Anne de la Pérade, où se trouvait la fameuse «ferme de survie» de l'OTS. Au delà de ces interrogations, une personne connaît aujourd'hui la vérité. Michelle pourtant se refuse à confirmer le lien entre la piste de Shawinigan Sud et l'OTS. Mais elle ne veut pas non plus l'infirmer... »

Extrait de Enquête *sur les extrémistes de l'Occulte*, Renaud Marhic, L'Horizon Chimérique, 1995.


La trousse de survie de l'OTS.

victimes de l'OTS ont-elles été assassinées ou se sont-elles suicidées ? Et pourquoi ce drame ?

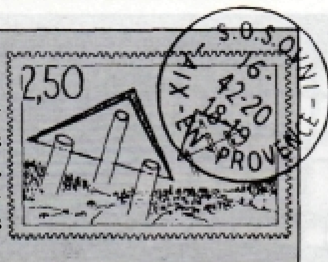
Il y a en fait deux composantes à ce massacre. D'abord, un grand nombre de personnes ont été exécutées parce que considérées comme traîtres à l'organisation. Ensuite leurs bourreaux se sont donné volontairement la mort Mon ouvrage explique les raisons qui ont amené les chefs de l'OTS au meurtre puis au suicide. J'affirme aussi que s'ils avaient leurs raisons de régler leurs comptes puis de disparaître, ils savaient que l'Ordre leur survivrait.

Propos recueillis
le 31 août 1995

Enquête** sur les extrémistes de l'Occulte : de la loge **P2** à l'Ordre du Temple **Solaire sera en vente dans toutes les bonnes librairies à partir du 17 octobre 1995.

Vous dites ?

Nous nous réservons le droit de raccourcir ou de modifier les lettres en fonction des impératifs de publication et de mise en page, étant entendu que tout sera fait pour préserver la pensée originale de l'auteur. Les lettres anonymes ne seront pas publiées.



A propos de l'article *Un film... mais qui montre quoi ?* paru dans le numéro 27, pp 8 et 9 de *Phénomèna,* vous avez évidemment raison de vous méfier de la réalité que prétendent nous montrer les photos du film diffusé par Ray Santilli. Pour ma part j'ai été étonné que vous citiez le chercheur anglais (émigré aux USA) Colin Andrews. Ayant participé activement aux investigations du groupe VECA (Voyage d'Etude des Cercles Anglais) durant les étés 1989 et 1990 (...), j'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de rencontrer ce chercheur qui était à l'époque «céréalogiste». Ce co-auteur du bestseller *Circular Evidence* (Bloomsbury, 1989) n'est pourtant pas crédible. En effet il s'est fait piéger plusieurs fois avec de faux cercles avérés (...) mais surtout, il n'a pas hésité à utiliser des informations non vérifiées pour entretenir ce nouveau «mythe pictographique» (...).

Bref ! On aurait aimé avoir un autre témoignage que le sien sur un sujet déjà aussi controversé que ces photos de film. A ce propos, s'il s'agit d'un positif de pellicule 16 mm, il serait instructif de pouvoir le faire analyser chimiquement afin de le dater. R. Santilli a-t-il été questionné à ce sujet ?

Raoul Robé
Montrouge

Tout a déjà été dit sur le manque de crédibilité de Colin Andrews dont nous connaissons bien sûr le caractère controversé. Malheureusement, on retrouve ce manque de crédibilité chez la beaucoup des chercheurs qui se déplacèrent à Londres le 5 mai dernier pour visionner le film. Il fallait donc bien choisir ! Cela dit, nous avions pris nos précautions en comparant son récit à d'autres et il était plutôt moins mauvais ce qui ne veut pas dire qu'il ait été embelli. On peut n'être pas crédible et néanmoins rapporter fidèlement une scène que l'on a vu de ses propres yeux, ce qui nous paraît avoir été le cas ici. Quant à R Santilli, de nombreuses offres ont été faites, y compris financières, pour que le film soit analysé. Jusqu'ici, elles n'ont pas été retenues par un Santilli manifestement plus intéressé de vendre le document que de s'assurer de son authenticité éventuelle

La rédaction

✉✉El

Nous avons reçu d'un de nos lecteurs une longue lettre témoignant d'une approche assez classique du phénomène ovni. A ce titre, nous en avons extrait les passages les plus représentatifs.

Je vous envoie ce billet d'humeur, (...) en espérant qu'il puisse être un sujet de réflexion, pour vous-mêmes et vos lecteurs.

Il me semble important de ne jamais oublier que toutes les créations et toutes les découvertes des hommes ont pour origines, son imaginaire, ses rêves. Pour inventer la roue, il fallut que l'homme imagine un «engin» pour faciliter ses déplacements, pour créer l'aéronef, il fallut que Léonard de Vinci imagine que l'homme pouvait voler, Jules Verne inspira les inventeurs du sous-marin, et imagina que l'on pouvait marcher sur la Lune... La plupart de leurs contemporains n'auraient jamais pu, eux, imaginer qu'un jour leurs «délires» seraient possibles (...). Alors, ne croyez-vous pas qu'il serait utile pour tous les chercheurs que votre revue soit moins sarcastique et chargée de sous-entendus suspicieux envers ceux qui cherchent dans des directions qui ne sont peut-être pas les vôtres (...)? Attention aux dangers des amalgames comme vous avez tendance à le faire souvent, parfois même très subtilement pour jeter le doute sur telle ou telle forme de pensée qui n'est pas la vôtre. Exemple : entre autres articles sur le Gourou Extraterrestre (le massacre de l'Ordre du Temple Solaire in *Phénomèna* 24, ndlr). Il est bon de rappeler que les dérapages existent partout et dans toutes les directions des structures de la société, mais il y en a que l'on met plus en avant selon les époques, ou les motivations (...). Alors, je ne pense pas qu'il soit judicieux d'entretenir le doute et la suspicion sur tous les groupes spirituels ou groupes de recherches ésotériques (...). Tous ne sont pas des sectes (...). Chaque année les voitures, l'alcool et la cigarette font des centaines de milliers de morts, rapportant des sommes colossales à l'Etat et à ceux qui les produisent et personne ne s'en étonne. Ceci ne justifie rien, mais ramène à sa juste dimension la portée de cet «incident de société».

Ceci nous amène au sujet de votre neutralité (dont vous n'arrêtez pas de nous parler comme étant votre ligne de conduite). Ne croyez-vous pas que la vraie neutralité consisterait à accepter tous les discours,

qu'ils soient scientifiques ou non (...)?

Quand votre collaborateur dit dans la critique du livre *Le marché du diable : «preuves à l'appui - contrairement à ce qui se fait souvent»*, avez-vous vérifié par vous-mêmes ces preuves, ne pourraient-elles pas être une autre forme de ces «manipulations» qui sont traitées dans ce livre ? Avez-vous certaines sympathies pour ces auteurs pour que vous leur attribuiez votre confiance sans vérification formelle et rigoureuse (...)? Ce genre d'avis ressemble fort à du «Gault et Millault ufologique», alors arrêtez de nous faire croire que vous assaisonnez les plats de votre «menu trimestriel» (lire bimestriel, ndlr) avec les épices de la neutralité, car nous n'en sentons pas la saveur (...).

Je ne revendique aucune neutralité en écrivant ces lignes, j'exprime simplement mon opinion sur certains de vos articles. Des lecteurs la partageront, d'autres la trouveront abusive, c'est le jeu du libre arbitre de l'homme.

Dominique Bar
Tahiti - Polynésie Française

Ce courrier abonde malheureusement en idées reçues qui en altèrent le fond : le sous-marin existait bien avant que Jules Verne n'écrive *20 000 lieux sous les mers*, l'alcool et la cigarette sont en permanence - c'est heureux - la cible de puissants lobbies, et il y a fort à parier que les scientifiques qui découvriront le vaccin contre le SIDA ne puiseront pas leur inspiration dans l'imaginaire des guérisseurs à mains nues. Nous laissons par ailleurs à notre correspondant la responsabilité de sa définition du massacre de l'Ordre du Temple Solaire.

Sur la forme, il nous est toujours pénible de sentir tel ou tel lecteur blessé dans ses intimes convictions par nos propos, mais nous rejetons pour autant les accusations concernant les *«sarcasmes»*, ceux-ci étant justement, de l'avis général, absents de nos pages.

Concernant Le *marché du diable*, nous connaissons personnellement les auteurs, leur oeuvre en général, et leur méthodologie. C'est donc sur pièces que nous avons critiqué favorablement leur ouvrage, et non par esprit partisan.

Enfin, notre contradicteur ne semble pas faire de différence entre le domaine spéculatif et opératoire. C'est de ce dernier dont traite *Phénomèna*. Chacun est libre bien sûr de ses croyances. Il est respectable de vouloir faire partager sa foi si elle est sincère. Mais les groupes religieux ou de réflexion qui se définissent comme tels - et uniquement ainsi - ne nous concernent guère. D en va différemment quand ces groupes entendent produire des preuves (de leurs contacts avec des extraterrestres par exemple), car notre rôle est alors d'examiner lesdites preuves. Nos enquêtes et analyses sont là pour le prouver, c'est dans cet examen qu'intervient la neutralité que nous revendiquons, encouragés en cela par les critiques égales qui nous parviennent des «croyants» et des «sceptiques».

La rédaction



Vous avez demandé, dans le n° 27 de votre revue, de donner notre avis sur le crash et le film de Roswell. Voici le mien. J'ai fait deux ans et demi de service militaire, étant photographe au SCA (Service Cinématographique des Armées) au Fort d'Ivry, de 1959 à 1961 et je connais, de ce fait, parfaitement le fonctionnement concernant les prises de vues photos ou cinéma pratiqué dans l'Armée et touchant par le fait même la Défense nationale ou le secret militaire.

J'affirme, qu'il est impossible de «sortir» le moindre bout de film (copie ou pas) de ce type dans notre armée et que ce doit en être de même pour l'armée américaine. Voilà un monsieur, opérateur dans cette armée, couvrant un événement majeur (sur ordre), ultra top secret, et qui non seulement fait faire une copie, mais de plus la conserve tranquillement chez lui en... archive (sic) !!

Copie faite comment ? Par qui ? et pourquoi faire ? Il prétend de plus être bon patriote, mais détourne néanmoins un des documents des plus sensibles, sans problème moral. Nous touchons là à l'invraisemblable et au canular bien organisé et à la plus pure campagne d'intoxication, le scénario de «récupération» de ce film touchant à la bande-dessinée. Voici mon avis et mon opinion avec les éléments que vous mettez à notre disposition.

Yves Descamps
Chaville

Rubrique Vous dites ?
Ecrivez à :

SOS OVNI
Courrier des lecteurs
B.P. 324
13611 Aix-en-Provence Cédex 1
France

Lectures

Un ouvrage hermétique en diable que celui de **Philippe Jullien** intitulé *Le Sphinx va parler*, **sous-titré** *Le **Graal-Crystal** retrouvé - La mutation de l'an 2000*. Mais pourquoi l'évoquer dans une revue comme *Phénomèna* puisque, a priori, c'est de l'ère du Verseau qu'il s'agit ? **C'est** que Philippe Jullien **a** eu un contact en juillet **1986,** quelque part, **dans** un village déserté d'Auvergne. C'est tout ce que l'auteur consentira à révéler sur le contexte de l'observation. Quant au message... il est des plus classiques. Les extraterrestres lui révéleront qu'il ont «aidé» les grands singes à devenir hommes, **que** la civilisation **a** déjà été détruite et que lui, Philippe Jullien, a été choisi pour chercher la *«Clef des Néphilîm* (un objet sacré), *réunir 77 humains et écrire (vers 2005-2009), un livre basé sur trois textes occultés depuis des siècles par les "confréries humaines" : Le livre de **Stâ,** le livre **d'Andrakinâ** et le livre de **Yavhîm».***



Exit l'ufologie, puisque l'on rentre alors de **plain** pied dans une sorte de quête du **Graal** de **l'auteur** où les choses se compliquent passablement. Paraphrasant **Indy** dans *Les Aventures **d'Indiana** Jones*, les *«êtres»* lui rappelleront de **ne** pas oublier que ***«l'objet** originel, **l'Alpha-téraphîm,** que les initiés de la Terre appellent le **Graal-Crystal,** est le symbole de l'alliance que nous avons passée, jadis, avec les humains»*. **L'attention** du lecteur sera mise ensuite à rude épreuve avec des chapitres intitulés Les *Portes d'Or de la Nouvelle Agartha, **Krom-Chan-Aya** le Royaume inconnu, la révélation **d'Asralim*** ou encore *La Source Infinie **d'Issaha.***

Disons-le tout de suite, nous ne voudrions pas freiner des vocations naissantes, mais nous avons été particulièrement déçus comme risquent de l'être les lecteurs. Si sur le fond on peut discuter de l'utilité de vouloir partager une quête qui par définition ne peut être que personnelle, encore qu'elle risque de passionner les ésotéristes, la forme, elle, est bien plus discutable. Le livre, de facture très moyenne, comprend 170 pages écrites en très gros caractères et coûte 150, francs **ce qui ne met** pas le Graal-Crystal à portée de toutes les bourses. **Nous** ne connaissions pas Philippe Jullien et ne lui en voulons pas, bien évidemment. Il faudra toutefois encore bien évoluer dans cette quête avant de commencer peut-être à intéresser le lecteur. C'est tout le mal **que** nous lui souhaitons.

PP

Philippe Jullien, Le Sphinx va parler... Editions de **Hautes-Provence, Mallemoisson,** 1995. Prix : 150 f.

Lectures

Expedientes Insolitos (dossiers insolites) est un de ces **livres-enquêtes** que nous aimons **bien. Sous** titré *Le phénomène ovni et les archives **de la** Défense,* il va plonger le lecteur, 286 pages **durant,** au **coeur** de l'implication de l'Armée espagnole dans le domaine ovni. **Précisons** d'emblée **que Vicente-Juan** Ballester **Olmos** n'est **pas un crédule**, loin de **là.** Aussi, le lecteur ne s'étonnera pas de trouver **peu** de choses, si ce n'est rien, en relation avec des phénomènes vraiment non identifiables. Par **contre**, le chercheur maîtrise bien le cheminement **de l'information** ovni dans son pays jusqu'à la classification, puis la déclassification et **les cas** n'en demeurent pas moins intéressants.

Le livre est en fait scindé en six grandes parties. La première, consacrée aux grandes affaires **qui** affectèrent la péninsule **ibérique** au cours des dernières **décennies** s'ouvre sur un cas étonnant **dévoilé** par **SOS OVNI en** 1991 (voir *Phénomèna* **n° 1**) lorsqu'un Boeing d'Air France effectuant la liaison Strasbourg-Alger fit une rencontre étrang **au-dessus** de **Palma.**

La deuxième partie détaille l'ensemble des grandes confusions **qui** eurent lieu ces dernières **années,** notamment avec les essais **menés** par le Centre d'Essais des Landes dont les tirs sont **nettement** visibles depuis toute la partie **nord** de

l'Espagne. Une troisième, plus didactique, évoque l'enquête et la recherche proprement dite avec des chapitres sur la validité du témoignage, les enlèvements par extraterrestres ou encore les atterrissages.

La quatrième partie est celle consacrée à la déclassification, par l'Armée de l'Air espagnole, d'un certain nombre de dossiers mettant en cause des avions militaires ou civils et des objets dont Vicente-Juan pense qu'ils peuvent être identifiés en termes de phénomènes connus. Pour une description précise, le lecteur pourra se reporter à *Phénomèna* n° 14 dans lequel l'auteur revenait en détail sur l'ensemble de cette procédure de classification.

Si la cinquième partie est consacrée à l'ufologie à proprement parler *(Quatre générations d'ufologues, L'ultime congrès sur les ovnis)*, la dernière, en forme de bilan, évoque la traque scientifique des ovnis à travers un certain nombre de cas, notamment ceux, photographiques, de l'Ile de Porto Rico et de Vancouver.



Dans l'ensemble, un livre bien documenté qui rejoint nos propres intérêts dans bien des cas compte tenu de la proximité de ce pays avec le nôtre. Un seul petit point qui, à notre sens, rend le tout un peu pénible : un véritable culte de la personnalité. L'auteur se cite en effet abondamment et 5 des photos (sur 16) le montrent avec Ribera, Hynek, Vallée etc. Dommage !

PP

Vicente-Juan Ballester Olmos, Expedientes Insolitos, Temas de Hoy, 1995. On peut commander cet ouvrage (en espagnol) en envoyant 155 ff (port compris) à V.J. Ballester Olmos, Apartado de Correos 12140, 46080 Valencia, Espagne.

COUPURES DE PRESSE 1994



Comme l'année passée, SOS OVNI met à votre disposition l'ensemble des coupures de presse qui lui sont parvenues par l'intermédiaire de son réseau de correspondants et dont elle s'est servie pour documenter les cas traités dans Phénomèna. Cette "matière première", environ 80 articles de toutes origines, vous est présentée dans ce recueil de manière brute, photocopies en recto simple, pour servir de base de travail à tous ceux qui souhaitent approfondir leurs connaissances. Attention : il ne s'agit pas de la totalité des coupures de presse parues mais uniquement d'un état exhaustif de ce qui fut reçu par SOS OVNI. On y trouvera pêle-mêle les cas de Tronville-en-Barrois, Bacqueville, Narbonne, le Col de Vence, etc.

Un document qui enrichira utilement toute bibliothèque ufologique qui se respecte.

❑ Oui ! Envoyez-moi dès aujourd'hui le recueil des coupures de presses reçues par SOS OVNI en 1994 au prix de 80 ff + 20 ff de port et emballage soit 100 ff.

NOM.......................................PRENOM ....

ADRESSE..

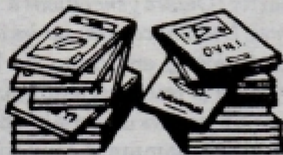
....

....

....

A découper (ou à recopier) et à renvoyer avec votre règlement à SOS OVNI B.P. 324 - 13611 Aix Cédex 1 - France.

Revue de presse



Tous les bim es tres, nous vous présentons, ici, une revue (non exhaustive) de la presse, spécialisée ou non, française ou étrangère, écrite ou audiovisuelle. L'adresse des revues peut être obtenue sur simple demande auprès de la rédaction.

Compte tenu du caractère exceptionnel de ce numéro de *Phénomèna* essentiellement consacré à Roswell, nous nous attarderons dans cette rubrique sur une revue qui vient de publier quelque chose d'importance sur le sujet. Il s'agit du magazine de vulgarisation scientifique américain *OMNI* (Automne 1995), qui consacre un dossier passionnant bâti en trois modules autour, non pas du film de Santilli, mais du cas de Roswell lui-même.

Le premier, intitulé *La Vérité sur Roswell* n'apprendra pas grand-



chose au spécialiste, même s'il resitue le cas dans une perspective d'époque sans complaisance aucune. Tout au plus trouvera-t-on confirmation de ce que l'on devinait, que la petite bourgade de Roswell a su faire prospérer le mythe pour profiter d'une manne qui n'a rien de céleste. Ainsi, si Aix est associée à ses calissons, Agen à ses pruneaux et Cambrai à ses bêtises, Roswell le serait à sa soucoupe volante crashée qui attirerait dans sa nasse des milliers d'Américains chaque année.

OMNI (qui, incidemment, de mensuel devient trimestriel) donne ensuite la parole à Glenn Dennis, le seul témoin de première main véritablement fiable (et toujours vivant) de l'histoire. Un récit dérangeant pour un homme avare de confidences puisque Dennis affirme, même s'il n'a pas vu les cadavres d'extraterrestres lui-même, avoir observé de bien étranges choses sur la base de Roswell un certain jour de juillet 1947. Toute la véritable histoire lui aurait alors été révélée par une infirmière de ses amies qui, bien que ne devant en aucune manière se trouver sur la base le jour de l'autopsie, fut happée malgré elle dans une histoire qui se lit comme un roman policier. Elle aurait été contrainte de participer à l'autopsie des êtres (on ne parle pas ici de ceux filmés par le cameraman anonyme). Rentrant chez elle, elle aurait pris des notes et fait des croquis de ce qu'elle avait vu.

Lors de rencontres ultérieures avec Dennis à qui elle avait fini par tout remettre, elle raconta l'histoire, le crash, les êtres, avant de lui faire jurer de ne jamais révéler son nom, puis de disparaître à tout jamais. Et comme dans tout bon roman policier, Dennis perdit les documents, comme ça, bêtement, dans un déménagement duquel, à l'en croire, il ne se remit jamais. Cela ne l'empêchera pas de transmettre le nom de l'infirmière, de façon confidentielle, à quelques chercheurs parmi lesquels Schmitt et Randle afin qu'ils entreprennent des recherches sur ce qu'elle était devenue.

Dans la troisième partie de ce tryptique exceptionnel, le chercheur/journaliste Paul McCarthy raconte comment il a voulu vérifier l'argumentation de Schmitt et Randle. Le problème était simple : un de leurs arguments les plus forts pour attester de l'authenticité du crash et du black out qui s'en serait suivi était que toute trace de l'ensemble des infirmières ayant travaillé à Roswell en 1947 avait été à jamais effacée de la mémoire des hommes par une main omnipuissante et malveillante. McCarthy, sans bouger de chez lui, réussit en trois jours à retrouver la trace de cinq des infirmières ayant été affectées à Roswell en 1947. Trois étaient mortes bien avant cette enquête, une autre quelques semaines à peine avant qu'il ne se mette à leur poursuite, quant à la cinquième, retrouvée en maison de retraite, elle affirma n'avoir participé à rien d'exceptionnel en ce mois de juillet 1947.

Selon les éléments en possession du journaliste, il ne fut pas possible de retrouver la sixième femme dont personne, à part Dennis, ne semble se souvenir. Retour donc à la case départ ce qui n'empêche pas McCarthy de régler ses comptes avec Schmitt et Randle en des termes peu amènes, les taxant tous deux d'inconsistance et d'incompétence. Un dossier qui se lit en tout cas comme un roman et qui pose, encore une fois plus de questions qu'il n'apporte de réponses.

OMNI Publications, 277, Park Avenue, New York, NY 10172 - USA

Annonces gratuites



RECHERCHES

Recherche le livre «Les enfants de Belial», Editions du Cerf, Bruxelles; «Les ovnis de l'Apocalypse». Ecrire à Martin Michel, 41, rue Beaubourg, 75003 Paris.

Je recherche Le mystère des soucoupes volantes de F. Scully, Coll. Galaxie - Del Duca - Paris. Faire offre à M. Derchez, 50, Esplanade Vendroux, 62100 Calais.

Je cherche les livres suivants : «L'Homme hors du temps» Testa de Margaret Cheney, «Le Défi de l'antigravitation» de Marcel Pagès et «Quête du visible et de l'invisible» de George Adamski. Appeler Véronique au 44.9350.48. (Paris).

Passionnée d'ufologie recherche de nombreux témoignages et documents pour étudier le phénomène ovni de manière tout à fait personnelle, en France ou ailleurs (parle Français, Anglais, Russe, Italien). N'hésitez pas, réponse assurée. Ecrire à : Kheddache Nora, 12, rue des Géraniums, 92500 Rueil-Malmaison (France).

J.C Leroy recherche revue UFO *Clypeus* (italienne) où Renato Gatto fait description pièce de monnaie romaine (cf. livre de RD. Nolane «Autrefois les Extraterrestres» représentant un «mystérieux objet volant»). Qui peut m'en dire plus ? Faire offre à J.C Leroy - 3, rue Fallet (appt. 54) 92400 Courbevoie.

Recherche «ET Connection - Les extra terrestres sont parmi nous», « Nos maîtres les extraterrestres» de Jimmy Guieu, «La révélation 1996» de Jean Migueres, «Le sage du Tibet» de Lobsang Rampa. M Rémi Tardivel, La Ville Roussin, 22150 Ploeuc-sur-Lié. Tel : 96.42.1937.

Recherche cas de rencontres du 3e type avec paralysie du témoin face à humanoïde(s) à proximité de l'ovni, sauf cas de Valensole où M Masse est paralysé lorsque l'un des deux humanoïdes braque un tube vers lui. Ecrire à M Michel Figuet, Villa Sabi Pas, RN98 Beauvallon - 83120 Ste-Maxime.

Recherche tout ce qui peut être rapporté à l'affaire de Roswell. Entre autres, livres, photos, documents, plans géographiques, etc. Contactez-moi par tél au 91.60.46.09. entre 18h et 20h ou par courrier : M. Esposito Frédéric, Impasse Arnaud, Rés. Maritime Bat. A2 - 13015 Marseille.

Je recherche les livres suivants : «Le mystère de Roswell» de Charles Berlitz et William L. Moore édité chez France Empire en 1981, ainsi que «Ils n'étaient pas seuls sur la Lune» (Le dossier secret de la NASA) édité chez Belfond en 1978. Ecrire à Ronan Allimant, 28, rue de la 1ère Armée, 67000 Strasbourg ou tel : 88.22.62.58. Merci.

OFFRES

Vends livre «Contacts Supra-terrestres» de Jean Sider. Parfait état, prix 70 ff. Tel : 42.21.02.21 (Province). Demander Jean-Pierre.

Vends «Les SV viennent d'un autre monde» de Jimmy Guieu, édition originale de 1954. Faire offre i Benoit Henry, 5, rue La Haut, 80140 Huppy. Tel : 22.28.55.77. après 20h00.

For sale : October 12, 1992 edition of *Newsweek* (cover story : US scientists search for aliens). Out of print edition of July 1990 *OMNI Magazine* (cover tory : Mars exploration and UFO Update). 50ff. R. Pittner, 8, rue St-Nicolas, 68000 Colmar, Tel : 89245756.

Vends livres «OVNI : Dossier secret» (Sider), «Enlèvements extraterrestres : les témoins parlent» (Hopkins), «Le Mystère des ovnis» (R.J. Perrin). Ecrire à M Gobillot Micha el, 10 rue Jean Vilar, 84130 Le Pontet

MYSTERES EN PAYS DOC. Catalogue général des observations d'ovni dans le département de l'Hérault entre 1954 et 1994. 190 pages format 21 - 29,7 cm en photocopies. A commander (120 frs. frais de port inclus) à : MB. Bousquet, 50, route de Castres, 34610 Saint-Gervais-sur-Mare.

DIVERS

Jeune homme, 30 ans, cherche JF toulousaine intéressée par l'ufologie et les ovnis pour partager avis, idées, opinions (voir +). Pas sérieuse s'abstenir. Tel, le soir après 20h00 au 62.71.1456.

Pour une enquête, je cherche des témoins ayant vu l'ovni du 31 mars 1993 à 02h15 du matin, i limon est ou à Communay. Il s'agissait d'une longue masse sombre dotée de 3 phares verts, laissant des traînées de fumée dans leur sillage. M. Laloy J.L. 15, rue des Chanturières, 69360 Communay.

Chercheur canarien appartenant à *Cuadernos de Ufologia*, je recherche les traces d'un événement observé par un couple de Belges, le 17 janvier 1979 à l'Ile de Ténérife. Le journal *La Nouvelle Gazette* du 24 juillet 1979 publia un article et la photo. Quelqu'un pourrait-il chercher la référence pour moi et m'expédier une copie en écrivant à Ricardo Campo Perez, c/Bencomo, 11 3° Drcha. 38201 La Laguna, Ténérife, Espagne. Ce serait très important Merci.

H 52 ans, cherche J.F. région de Lyon intéressée par ovnis, vie naturelle, et Yoga pour partager idées (voir +). Message urgent et sérieux, s'adresse à âme libre et motivée comme mot Merci. Tel : 74.85.26.76.

Passionné d'ufologie, je recherche une association près de Saint-Etienne dans la Loire. Cherche aussi photos d'ovnis. M. Emmanuel Jutier. Rue du 11 novembre, 42330 St-Galmier. Tel : 77.94.9285.

La publicacion • *Ojo Critico* estaria interesada en intercambiar informacion sobre Fenomenos Anomolos con grupos y a sociaciones similares en todo el mundo. EL OJO CRITICO - Apartado Postal, 1177 - 15080. La Conuna (Espana).

N'hésitez pas à nous envoyer un petit mot lorsque votre annonce n'est plus valable.
La rédaction ne peut être tenue pour responsable des offres effectuées dans cette rubrique.

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre petite annonce gratuite, que vous vendiez, achetiez, cherchiez quelque chose. Expédiez dès aujourd'hui votre texte à :

SOS OVNI
Service Petites Annonces
B.P. 324
13611 Aix-en-Provence Cédex 1
France